

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DÉLIE

DONNEAU DE VISÉ, JEAN

Pastorale — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DÉLIE	183 répliques
CÉLIANTE	93 répliques
ORPHISE	85 répliques
LICIDAS	82 répliques
PHILÈNE	55 répliques
FLORICE	25 répliques
PÉRIANDRE	19 répliques
CÉLIDAN	18 répliques
GARDE	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES DE PÉRIANDRE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	49
ACTE IV	71
ACTE V	91

ACTE I

SCÈNE I

LICIDAS *(seul)*

Lieux charmants, aimable Séjour,
Que je crus éloignés des chagrins de la vie,
Bois, à qui si souvent, j'ai conté mon amour,
Préparez un triomphe à la belle Délie.
Beaux arbres, qui rendez ces Demeures si sombres, 5
Tilleuls, qu'elle aime tant, hâtez-vous de fleurir :
Et ne songez plus qu'à mourir,
Quand elle quittera vos ombres.
Favoris du printemps, agréables zéphyr,
Pour la mieux recevoir, répandez dans ces plaines, 10
La douce odeur de vos haleines ;
Et, si vous le pouvez, sans troubler ses plaisirs,
Pour servir mon amour, portez-lui mes soupirs.
Vous la verrez bientôt, puisque cette Bergère
Vient, pour se promener, en ces lieux, chaque jour : 15
Mais las ! Ce qui me désespère,
Elle est insensible à l'amour.
En vain, pour l'aimer moins, je fais tout mon possible,
Mon âme, trop avant, a ressenti ses coups ;
Et ses yeux ne sont pas moins doux, 20
Pour avoir un coeur insensible.

SCÈNE II

Licidas, Céliante.

CÉLIANTE

Quoi, donc, cruel Amour... Mais je vois Licidas.

LICIDAS

Dieux ! Je vois un Rival que j'aime trop, hélas !

CÉLIANTE *(à part)*

Fuyons... Mais je vois bien qu'il m'a pu reconnaître.

LICIDAS *(à part)*

Tâchons de l'éviter... Mais il m'a vu, peut être.

25

CÉLIANTE

Ah ! Vous vouliez me fuir, j'en suis trop éclairci.

LICIDAS

J'ai cru que vous tâchiez de m'éviter aussi.

CÉLIANTE

Votre amour, bien plutôt, si j'en crois l'apparence,
Vous faisait, d'un Ami, redouter la présence.

LICIDAS

Nous devons l'un de l'autre, avoir, tous deux, pitié.

30

CÉLIANTE

Pourrais-je avoir, encor, part à votre amitié ?

LICIDAS

Ah ! Plût au Ciel, avoir même part à la vôtre.

CÉLIANTE

Si nous sommes Amis, pourquoi nous fuir l'un l'autre ?

LICIDAS

Vous devez me haïr.

CÉLIANTE

Connaissant mon amour,
Ne me devez-vous pas haïr, à votre tour ?

35

LICIDAS

Quoique nous soupirions pour la même Bergère,
Comme elle nous paraît également, sévère,
Sans cesser d'être Amis, il faut l'aimer, tous deux,
Et ne nous rendre point, doublement, Malheureux.

40

CÉLIANTE

Elle n'aime, encor, rien, mais elle peut se rendre
Au violent amour dont brûle Périandre :
Et ce cruel penser fait mon plus grand souci.

LICIDAS

Ce Rival trop puissant, vient d'arriver ici,
Pour lever le Tribut qu'on doit au Roi de Thrace.
Quand ce Roi nous conquis, il crut nous faire grâce,
Et faire à sa colère, un violent effort,
Ne prenant, tous les ans, selon le choix du Sort,
Que deux de nos bergers, et deux de nos bergères.

45

CÉLIANTE

Que de telles bontés ne nous obligent guère !
De ce Roi, Périandre étant fort estimé,
Je crois que de Délie, il pourrait être aimé.
Lorsqu'il vint l'autre année, il la trouva si belle,
Qu'il ne put s'empêcher de soupirer pour elle ;
Et s'il revient, encor, avec autant d'amour,
Peut-elle s'empêcher de l'aimer à son tour ?
L'éclat de sa grandeur éblouira son Âme,
L'Ambition, souvent, fait naître de la flamme,
Elle a trop de pouvoir dessus un jeune cœur,
Et peut aider l'Amour à s'en rendre vainqueur.

50

55

60

LICIDAS

Je voudrais n'aimer plus cette Beauté cruelle,
Mais, hélas ! Je ne puis, en la voyant si belle...

CÉLIANTE

Je voudrais bien, aussi, la pouvoir moins aimer,
Mais, je sens que ses yeux ont trop su me charmer.

LICIDAS

C'est, pour l'amour de vous, que je voudrais éteindre...

65

CÉLIANTE

Non, non, cessez, pour moi, cessez de vous contraindre,
Nous pouvons soupirez, en même temps, tous deux.
Du Monde entier, Délie a mérité les vœux ;
Et ce serait lui faire une offense mortelle,
Si l'un de nous cessait de soupirez pour elle.

70

LICIDAS

Je vois cette Beauté qui nous tient sous ses Lois.

CÉLIANTE

On la trouve, souvent, qui rêve dans ce Bois.

SCÈNE III

Délie, Licidas, Céliante.

(Délie veut se retirer dès qu'elle les aperçoit.)

LICIDAS

Hé quoi ! Toujours, me fuir, insensible Bergère !
En vous offrant mon , ai-je pu vous déplaire ?

CÉLIANTE *(l'arrêtant aussi de son côté)*

Bergère, où courez-vous ? Ah ! De grâce, arrêtez :
Et souffrez que je rende hommage à vos beautés.

75

LICIDAS

Déjà, depuis longtemps, vous connaissez ma flamme,

CÉLIANTE

Vous avez su l'ardeur qui règne dans mon âme.

DÉLIE

Voilà beaucoup d'amour ; mais, vous devez savoir
Que je n'ai pas un coeur propre à le recevoir ;
Que sachant les chagrins, et les peines cruelles
Que, souvent, l'Amour cause à la plupart des Belles,
Sous les Lois de ce Dieu, craignent de me ranger,
Je fuis tous les Amants qui pourraient m'engager ;
Et comme, de tous deux, je connais le mérite,
Ne vous étonnez pas, Bergers, si je vous quitte.

80

85

CÉLIANTE *(l'arrêtant)*

Mais, dites-nous, du moins, Cruelle, qui des deux,
Vous avez, jusqu'ici, cru le plus amoureux ?

DÉLIE

Ai-je pu le savoir ?

LICIDAS

Je vais, donc, vous l'apprendre.

90

CÉLIANTE

Vous le saurez bien mieux, si vous voulez m'entendre.

DÉLIE

Mais...

LICIDAS

Mais, écoutez-nous, du moins.

DÉLIE

Hé bien, parlez.

CÉLIANTE

D'abord que je vous vois, tous mes sens sont troublés, 95
Je tremble, je vous crains, je brûle, je soupire,
Et prêt à vous parler, je n'ose vous rien dire.

LICIDAS

Si mon trouble vous peut prouver ma passion,
Je ressens, pour le moins, autant d'émotion,
Puisque enfin, sans vous voir, le feu qui me consomme, 100
Éclate dans mes yeux, au moment qu'on vous nomme.
Je ne songe qu'à vous, j'en parle incessamment,
Je dis même, partout, que je suis votre Amant ;
Car lorsqu'un bel Objet nous tient sous son empire,
Souvent, on se soulage, à force de le dire. 105

CÉLIANTE

Mon mal est plus cruel, car je crains de parler
Du violent amour dont je me sens brûler.
Je ne le dis qu'à vous, et je ne puis pas même
Vous en entretenir, sans une crainte extrême ;
Et si mes actions n'avaient su le montrer, 110

Mon Rival pourrait bien, encore, l'ignorer.

LICIDAS

Je suis, toujours, vos pas, et dans toutes nos Fêtes,
Je tâche à me placer près des lieux où vous êtes.

CÉLIANTE

Je sens, auprès de vous, des transports si puissants...

LICIDAS

Si vous pouviez savoir les peines que je sens...

115

CÉLIANTE

Prononcez notre Arrêt, et tirez-nous de peine.

DÉLIE

Qui m'aimera le plus, s'attirera ma haine :
Mais, loin de me parler, tous deus, de votre amour,
Songez que Périandre, ici, depuis un jour,
Vient lever le Tribut qu'on doit au Roi son Maître,
Et qu'on devrait trembler, en le voyant paraître.

120

CÉLIANTE

Damon, que vers le Roi, cet Île a député,
Avecque nos Présents, doit avoir racheté
Ce tribut rigoureux qui nous tient en alarmes.

DÉLIE

Il n'est pas, encor, temps de retenir nos larmes ;

125

Et Périandre étant, ici, devant Damon,
Je pense qu'on en doit augurer rien de bon.

LICIDAS

Vous devez espérer, sachant que Périandre,
De vos charmes puissants, n'ayant pu se défendre...

DÉLIE

Quoique j'en sois aimée, osez-vous présumer
Que l'éclat de son Rang ait de quoi me charmer ?
Mais il n'est pas, je crois, le seul qui vous alarme,
Et vous croyez, encor, que Philène me charme.
Je confesse, il est vrai, que j'en aime l'humeur,
Mais, il perdra ses soins, s'il prétend à mon coeur.

130

135

CÉLIANTE

Il était, autrefois, charmé d'une Bergère
Que l'on croit, à peu près, de même caractère.

LICIDAS

On le connaît partout.

DÉLIE

À tort vous l'offensez ;
Mais, vous parlez, tous deux, en gens intéressés.

140

CÉLIANTE

On ne sait point, encor, qu'il ait place en votre Âme ;
Mais comme, enfin, pour vous, il a beaucoup de flamme,
Et qu'il est Fourbe, autant qu'Amoureux, et Jaloux,

Nous croyons qu'il nous peut desservir près de vous.

DÉLIE

Si je n'aime Personne, à qui pourrait-il nuire ?
Après un tel aveu, que chacun se retire.
Allez, donc.

145

LICIDAS

J'obéis, et d'une triste voix
Je vais conter ma peine aux Échos de ces Bois.

CÉLIANTE

Et moi, prier le Dieu qui peut tout sur nos Âmes,
Et qui sait, à son gré, faire naître nos flammes,
De me rendre insensible, ou de faire qu'un jour,
Votre coeur attendri souffre, enfin, mon amour.

150

SCÈNE IV

Délie, Orphise.

(En l'abordant.)

ORPHISE *(au bout du Théâtre)*

C'est Délie, et tous deux lui contaient leur martyre,
Elle les suit des yeux, et même elle soupire.
Je venais vous chercher.

155

DÉLIE

Hélas ! Orphise, hélas !

ORPHISE

Qu'avez-vous ?

DÉLIE

Céliante, avecque Licidas...

ORPHISE

Et qu'ont fait ces Bergers ?

160

DÉLIE

Ma fierté, toute entière,
S'est fait paraître.

ORPHISE

On sait que vous êtes fort fière.

DÉLIE

Qu'ils m'ont semblé bien faits ! Et qu'aisément, mon coeur
A cru qu'ils ressentaient une pressante ardeur !

165

ORPHISE

Il se peut.

DÉLIE

Tu le crois.

ORPHISE

Ils le font trop paraître.

Mais les aimeriez-vous ? Répondez, donc.

DÉLIE

Peut-être.

170

ORPHISE

Et quoi...

DÉLIE

Non, non, mon coeur conserve sa fierté.
Mais, si tu veux, enfin, savoir la vérité,
Je crains de les aimer, leur mérite en est cause.

ORPHISE

Craindre, et sentir l'Amour, est, presque, même chose.

175

DÉLIE

Ah ! Par ce que je sens, je connais qu'en ce jour,
J'aurai bien de la peine à combattre l'Amour.
Je crains de le vouloir, et loin de se défendre,
Ma raison cherche, aussi, des raisons pour se rendre.

ORPHISE

Elle en a su trouver, et je connais assez,
Que vous aimez, déjà, plus que vous ne pensez.

180

DÉLIE

Je n'aime pas encor, mais, dis-moi, si leur Âme
Pour d'autres que pour moi, n'a point conçu de flamme ?

Je crois, qu'ayant tous deux, autrefois, voyagé,
Leur coeur pourrait bien être, autre part, engagé.
Je voudrais le savoir.

185

ORPHISE

Je ne puis vous le dire ;
Mais, je sais bien, qu'ici, pour l'un deux, on soupire.
Hélas !

DÉLIE

C'est toi, sans doute.

190

ORPHISE

Épargnez ma pudeur,
Et ne m'obligez point, d'avouer mon Vainqueur.

DÉLIE

Mais, dis-moi, t'aime-t-il ? Réponds-moi, chère Orphise,
Son coeur...

ORPHISE

De mon amour, vous paraissez surprise,
Et vous n'attendiez pas, peut-être, cet aveu :
Mais, comme ce Berger ignore, encor, mon feu,
Et qu'il ne m'a, jamais, témoigné de tendresse,
Je veux, si je le puis, lui cacher ma faiblesse.
Puisque j'ai ce dessein, vous devez trouver bon,
Qu'en lui cachant mon feu, je vous cache son nom.

195

200

DÉLIE

Son nom peut n'être pas ce que je veux apprendre.

ORPHISE

Je vous entends. Celui que vos yeux ont su prendre,
N'avait pas commencé de vous offrir ses vœux,
Quand je le crus de moi quelque temps amoureux ;
Et quoiqu'il n'osât pas, encore, me le dire,
Ses regards me parlaient de son secret martyr.

205

DÉLIE

Hélas !

ORPHISE

Quand on soupire, et qu'on parle d'Amour,
Souvent, sans y penser, on met sa flamme au jour,
Un soupir la fait voir.

210

DÉLIE

Je ne sais que te dire ;
J'ignore comme on aime, et sais comme on soupire ;
Et mon cœur, jusqu'ici, n'ayant jamais, aimé,
À connaître l'Amour, n'est pas accoutumé.
Je sais bien que je sens un trouble qui me gêne,
Et me cause un plaisir qui surpasse ma peine ;
Et pour te dire, enfin, la chose comme elle est,
Si ce mal vient d'Amour, c'est un mal qui me plaît.

215

ORPHISE

Ce trouble plein d'appas, ces agréables peines,

220

Font connaître aisément, que vous portez ses chaînes.

DÉLIE

De grâce, laisse-moi rêver, seule, un moment.

ORPHISE

Qui commence d'aimer, rêve agréablement ;
À ce chagrin, l'Amour se fait assez connaître,
Il fait, toujours, rêver, quand il commence à naître,
Mais ne craignez-vous point, qu'étant seule...

225

DÉLIE

En ce jour,
Je sens que je ne puis rien craindre que l'Amour.

ORPHISE

Je vous laisse, et je vais, mais sans verser de larmes,
Regretter un Amant que m'enlèvent vos charmes.

230

SCÈNE V

DÉLIE *(seule)*

Vous, qui nous faites vivre avec tranquillité,
Qui ne réglez, jamais, dans un coeur agité,
Qui n'avez ni pitié, ni haine, ni tendresse,
Qui paraissez, toujours, exempte de faiblesse,
Vous, à qui le bonheur, et le malheur d'autrui,
N'a, jamais, pu causer de plaisir, ni d'ennui,
Qui ne poussez, jamais, de soupirs, ni de plaintes,
Et qu'on ne voit, jamais, flotter dedans les craintes ;

235

Vous, dis-je, qui trouvez, en vous, tous vos plaisirs,
Maîtresse de vous-même, exempte de désirs, 240
Et qui savez, d'Amour, mépriser la puissance,
Pourquoi me quittiez-vous, tranquille Indifférence ?
Deviez-vous, lâchement, céder à mon ardeur,
Après avoir régné, si longtemps, dans mon coeur ?
Mais ce n'est pas assez, d'aimer, et d'être aimée, 245
Puisque lorsque je sens que mon Âme est charmée,
Deux aimables Bergers suivent partout mes pas.
Lequel dois-je choisir ? Prendrai-je Licidas ?
Mais quoi ! Dois-je, pour lui, rebuter Céliante
Lorsque mon ardeur croît, mon embarras augmente, 250
Et... Mais, Philène vient.

SCÈNE VI

Délie, Philène.

DÉLIE

Ou courrez-vous, Berger ?

(S'approchant de son sein.)

PHILÈNE

Ma foi, l'Amour commence à me faire enrager.
Pour moi, je ne puis plus vivre sous son Empire,
Il me fait soupirer, lorsque je voudrais rire, 255
Et je sens, en voyant ce qui me fait brûler...

DÉLIE

Sans approcher si près, vous pourriez me parler.

PHILÈNE

Ah ! Ce n'est pas ma faute ; et, si je ne m'abuse,
L'Amour, de ce qu'il fait, est lui-même, l'excuse.
Mais, pour connaître mieux l'excès de mon ardeur,
Approchez votre main, mettez-la sur mon coeur ;
Là, c'est justement là, sentez comme il remue,
Et connaissez le mal que lui fait votre vue.
Ah ! Que si vous saviez quels sont mes sentiments,
Si vous pouviez savoir quels doux saisissements...

260

265

DÉLIE

Suivez moins ces transports.

PHILÈNE

Mais, Dieux ! Je vois Florice,
Cette Bergère vient pour croître mon supplice.

DÉLIE

Elle vous aime...

SCÈNE VII

Délie, Florice, Philène.

FLORICE

Quoi ! Te verrai-je, toujours,
Perfide, entretenir tes nouvelles Amours ?
Souviens-toi, qu'autrefois, je possédais ton âme,
Que nos parents étaient d'accord de notre flamme.

270

PHILÈNE

Il est vrai ; mais, enfin, chaque chose a son tour,
Je t'aimais bien alors, mais je n'ai plus d'amour.

275

FLORICE

Pourquoi, donc, m'en causer ?

PHILÈNE

Tu n'en devais pas prendre.

FLORICE

Ce fut bien malgré moi, je ne m'en pus défendre.

PHILÈNE

En dois-je être blâmé ?

DÉLIE (*à part*)

Le plaisant entretien !

280

FLORICE

Mais, vous, qui souriez, en me volant mon Bien,
Qui deviez, pour l'Amour, conserver tant de haine,
Vous haïssez ce Dieu, mais vous aimez Philène :
Et vous ne croyez pas rompre votre serment,
Lorsqu'au lieu de l'Amour, vous n'aimez que l'Amant.

285

PHILÈNE (*à Florice*)

Taisez-vous.

DÉLIE (*à Florice*)

Loin d'aimer ce Berger qui vous quitte,
Je lui parlais de vous, et de votre mérite.
Et lui disais, qu'il doit adorer vos Appas.

FLORICE

Il m'avait tant promis...

290

PHILÈNE

Ne vous tairez-vous pas ?

DÉLIE

Si...

PHILÈNE (*à Délie*)

Ne l'écoutez point.

DÉLIE

Mais...

PHILÈNE

Mais, laissez-la dire.

295

FLORICE

Quoi, donc ?

PHILÈNE

Retirez-vous.

FLORICE

Moi, que je me retire,
Et que je laisse, ici, ma Rivale avec toi ?

DÉLIE (*à part*)

Perdons-nous dans ce bois.

300

(En se détournant.)

PHILÈNE (*à Florice*)

Va, Bergère, crois-moi,
Je t'adore, toujours, avec même constance :
Mais, elle me veut dire un Secret d'importance.
Mais, Délie.

SCÈNE VIII

Florice, Philène.

FLORICE

Elle fuit, tes soins sont superflus ;
Elle est, déjà, bien loin.

305

PHILÈNE

Va, je ne t'aime plus,
C'est toi qui l'as fait fuir, importune Bergère.

FLORICE

Moi ?

PHILÈNE

Ta présence, ici, redouble ma colère,
Je n'aime que Délie ; et, malgré tes discours,
Et tes soupçons jaloux, je l'aimerai toujours.

310

FLORICE

Perfide !

PHILÈNE

Je veux bien entendre ce langage,
Un peu d'emportement, quelquefois, nous soulage.
Mais, je veux, en faisant cet accord entre nous,
Que ton amour s'exhale avecque ton courroux.

315

FLORICE

Je fus de ton amour, trop tôt, préoccupée,
Et ne prévoyais pas que je serais trompée,
Fourbe.

320

PHILÈNE

Tu n'as pas lieu de te plaindre de moi,
Et je suis, en Amour, Berger de bonne foi.
Quand je cesse d'aimer, je dis, avec franchise,
Que d'une autre Beauté je sens mon âme éprise ;
On ne saurait avoir plus de sincérité,
Et, loin de te tromper, je dis la vérité.

325

FLORICE

Voyez qu'il est sincère, il ne voudrait pas feindre ;
Mais, de son procédé, je vais, partout, me plaindre.

SCÈNE IX

PHILÈNE (*seul*)

Que je suis malheureux ! Et que, mal à propos,
Le plus brouillon des Dieux, vient troubler mon repos ! 330
Il me fait, pour Délie, abandonner Florice,
Et veut que, malgré moi, je suive son caprice.
Mais, l'Objet qui me fuit, et qui cause mes maux,
N'aurait-il point d'amour pour l'un de mes Rivaux ?
Comme, dans son Esprit, ils veulent me détruire, 335
Je vais, de mon côté, travailler pour leur nuire ;
Célidan est de Smyrne, il est, d'hier, ici,
Et m'étant obligé, je crois... Mais, le voici.

SCÈNE X

Philène, Célidan.

PHILÈNE

Quoi ! Vous êtes ici, sans me rendre visite ?

CÉLIDAN

Je n'y suis que d'hier, et demain, je vous quitte : 340
Et je venais, exprès, vous chercher en ce Lieu,
Et pour vous saluer, et pour vous dire adieu.

PHILÈNE

Voulez-vous bien me rendre un important service,
Avant que de partir ?

CÉLIDAN

Vous me ferez justice,
Si vous n'en doutez point.

345

PHILÈNE *(mettant le doigt sur sa bouche)*

Allons, donc, mais au moins...

CÉLIDAN

Soyez sûr du Secret, ainsi que de mes soins.

ACTE II

SCÈNE I

Délie, Orphise.

DÉLIE

Non, jamais, on ne vit de Bête plus horrible ;
Des Sangliers de ce Bois, c'était le plus terrible.

350

ORPHISE

Vous vouliez être seule ; et disiez, qu'en ce jour,
Vous ne croyez avoir à craindre que l'Amour.

DÉLIE

Aussi, l'ai-je trouvé dans mes Amants fidèles,
Qui, pour me secourir, ont emprunté ses ailes.
C'est pourquoi je prétends leur dire, dès ce jour,
Ce que sens pour eux, et d'estime, et d'amour.
Je puis parler ainsi ; car, enfin, chère Orphise,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon Âme est éprise.
J'aimais depuis longtemps, et voulais l'ignorer,
Ce n'était qu'en secret, que j'osais soupirer ;
Je prétendais, par là, de me tromper moi-même ;
Mais, on peut rarement ce qu'on veut, quand on aime.

355

360

L'Amour, de sa victoire, a trop su m'avertir,
Et s'est fait remarquer, aussitôt que sentir.

ORPHISE

Ce coeur, qui paraissait à l'Amour si contraire, 365
Peut-il, peut-il en deux Amants, trouver de quoi lui plaire ?

DÉLIE

Ce Dieu, pour me punir d'avoir bravé ses Lois,
Veut que, pour deux Amants, mon coeur brûle à la fois.
C'est ainsi qu'il punit la longue indifférence
De ceux qu'on voit, longtemps, mépriser sa Puissance ; 370
Et qu'entrant dans un coeur qui s'est trop défendu,
L'Amour sait regagner le temps qu'il a perdu.

ORPHISE

Mais, vous devez choisir.

DÉLIE

Je sais que leur mérite,
Qui me paraît égal, pour eux me sollicite, 375
Que leurs feux sont pareils ; et je sens, en ce jour,
Que ma reconnaissance agit avec l'Amour.
Peut-être que l'orgueil, à mon Sexe, ordinaire,
M'inspire même, encor, certain désir de plaire ;
Et que je m'applaudis, en voyant, à la fois, 380
Ces deux Bergers soumis, reconnaître mes Lois.
Car, enfin, à choisir, à regret je m'apprête,
Quand je songe qu'il faut quitter une conquête ;
Et qu'ayant choisit l'un, l'autre, après mes refus,
Peut vaincre son amour, ou ne m'en parler plus. 385

Ce penser m'inquiète, et fait naître en mon Âme
Un chagrin qui me trouble un peu plus que leur flamme ;
Et mon coeur, en secret, en ce moment, me dit,
Qu'on ne peut, jamais, perdre un Amant sans dépit.

ORPHISE

De peur d'en perdre l'un, votre amour se partage.

390

DÉLIE

Quand je vois Licidas, il m'émeut davantage,
Le coeur me bat un peu.

ORPHISE

Je crois, assurément,
Que vous l'aimez le plus, n'en doutez nullement ;
Vous me direz, bientôt, si votre amour s'augmente.

395

DÉLIE

S'il me trouble, un peu plus, que ne fait Céliante,
Ce peu ne lui doit pas donner un plein espoir,
Puisque j'ai de la peine à m'en apercevoir.

ORPHISE

Croyez qu'en votre coeur, il a la préférence,
Et que, pour lui, ce peu fait pencher la Balance ;
Et puisque vous l'aimez, pour moi, peut-être, un jour,
Céliante...

400

DÉLIE

Ah ! De grâce, étouffez votre amour.

ORPHISE

Elle l'aime. Feignons. Je puis vous satisfaire,
Si ce Berger n'est pas celui qui m'a su plaire.
Mais, souffrez, donc, au moins, que j'aime Licidas.

405

DÉLIE

Ah ! Pourrai-je le voir adorer vos Appas,
Et songer que je l'aime, et qu'il m'aima de même ?

ORPHISE

Encor que, pour tous deux, votre amour soit extrême,
Vous devez faire un choix.

410

DÉLIE

J'y songe, mais en vain.
Me devant à tous deux, à qui donner ma main ?
Ou plutôt, si tous deux savent l'air de me plaire,
À qui des deux, mon coeur doit-il être contraire ?
Je ne puis faire un choix que selon mes désirs,
Et, cependant, il doit me coûter des soupirs.
Quand d'une même ardeur leur Âme est enflammée,
Je les plains de m'aimer, et me plains d'être aimée,
Et lorsque, pour tous deux, je soupire à la fois,
Sans cesse je choisis, et ne fait point de choix.

415

420

ORPHISE

Dites que vous avez, pour eux, tant de tendresse,
Que vous n'en voulez perdre aucun...

DÉLIE

Je le confesse,
Je les aime tous deux, et d'une forte amour ;
Si ce n'est pas ensemble, au moins c'est tour à tour.
Quand je songe à l'un d'eux, c'est celui-là que j'aime,
Lorsque je pense à l'autre, il me touche de même ;
Et chacun, dans le temps qu'il est devant mes yeux,
Est celui que mon coeur croit qu'il aime le mieux.

425

ORPHISE *(voyant venir Céliante)*

Voici le plus aimé, puisqu'il vient seul.

430

SCÈNE II

Délie, Céliante, Orphise.

CÉLIANTE

Bergère...

ORPHISE *(l'interrompant)*

Vous venez de trouver le secret de lui plaire.
Mais, comme elle n'a pu, dans son étonnement,
Conter votre combat qu'assez confusément,
Faites m'en, je vous prie, un récit plus fidèle.

435

CÉLIANTE

Sachez, donc, qu'un Sanglier s'était jeté sur elle,
Et qu'étant des plus grands de toute la Forêt,
À lui donner la mort, il était, déjà, prêt,
Et l'allait attaquer avec tant de furie,

Qu'elle désespérait, tout à fait, de sa vie. 440
 Elle croyait, alors, être seule en ce Bois,
 Mais j'ai paru, soudain, attiré par sa voix ;
 Les longs cris que j'ai faits, ont détourné la Bête,
 Qui se voyant ravir l'espoir de sa conquête,
 La rage dans le coeur, et le feu dans les yeux, 445
 A tourné, contre moi, ses efforts furieux.
 En vain, plus de trois fois, pour détourner sa rage,
 Mon fer, dedans son corps, s'est ouvert un passage,
 La perte de son sang semblant la redoubler,
 Peut-être, sous ses coups, m'allait-il accabler : 450
 Et de l'incomparable et craintive Délie,
 Trancher, en même temps, la précieuse vie,
 Lorsque, par un effet du bonheur qui la suit,
 Le Berger Lcidas, attiré par le bruit,
 Nous est venu tirer du péril, et de crainte, 455
 En donnant au Sanglier, une mortelle atteinte.

ORPHISE

Ces généreux Bergers ont conservé vos jours.
 Et vous ne deviez pas avoir moins de secours ;
 Car si l'un a, d'abord, détourné sa furie,
 Le second l'a tué. 460

DÉLIE

Dites-moi, je vous prie,
 Comment vous êtes-vous rencontrés dans ce Lieu ?

CÉLIANTE

Vous savez que, tantôt, en vous disant adieu,
 Lcidas vous a dit, qu'il s'en allait instruire
 Les Échos de ces Bois, de son cruel martyre. 465

Pour moi, je revenais du Temple de l'Amour,
Pour obtenir de lui, qu'il vous rendît un jour,
Plus sensible à mes vœux. La serez-vous, Bergère ?

DÉLIE

Qui craint de dire trop, doit, bien souvent, se taire ;
Et, pour cette raison, je ne vous réponds rien.

470

CÉLIANTE

Ce silence obligeant, m'annoncerait-il bien,
Que je dois espérer qu'une flamme si belle...

DÉLIE

Vous puis-je ôter l'espoir, sans être trop cruelle ?

ORPHISE *(à part, à Délie)*

Vous oubliez celui pour qui le coeur vous bat.

DÉLIE

Il vient, et je vais rendre un rigoureux Combat.

475

SCÈNE III

Délie, Orphise, Céliante, Licidas.

LICIDAS

S'il faut, pour vous servir, faire voir son courage,
Mon rival, le premier, a ce grand avantage :
Et quand je viens, exprès, pour vous entretenir,

J'apprends, en le voyant, qu'il m'a su prévenir.
Dieux ! Que je suis à plaindre, adorable Bergère,
S'il a su, le premier, le secret de vous plaire.

480

DÉLIE

Si j'entends ses soupirs, j'écoute aussi vos vœux.

ORPHISE

Je pense, qu'à présent, vous les aimez tous deux.

DÉLIE

Mon cœur, dessus ce choix, est, encor, en balance,
Je ne vois pas, entre eux, assez de différence ;
Et quand je veux choisir, je sens, en ce moment,
Que j'ai trop peu d'un cœur, ou bien trop d'un Amant.

485

LICIDAS

Faites-vous, pour choisir, un peu de violence.

CÉLIANTE

Mais, vous m'avez permis d'avoir de l'espérance,
Vous devez y songer.

490

(Se tournant vers Licidas.)

DÉLIE

Je le sais : mais, hélas !
Quand je vous l'ai permis, je ne le voyais pas.

CÉLIANTE

Ne me permettiez-vous une espérance vaine,
Qu'afin qu'elle servît à redoubler ma peine ?

DÉLIE

Que cet amour doit être, à mon repos, fatal !
Ah ! Pourquoi, pour vous nuire, avez-vous un Rival ?

495

LICIDAS

Vous prenez, donc, enfin, pitié de mon martyre ?

DÉLIE *(se tournant vers Céliante)*

Comme vous lui nuisez, il peut, aussi, vous nuire.

ORPHISE

Peut-être, que je nuis, plus qu'eux, à votre choix ;
C'est pourquoi je vais faire un tour dedans ce Bois.

500

DÉLIE

Je sais ce qui te chasse, et je vois, à ton trouble...

(Elle entre.)

ORPHISE

Plus je demeure ici, plus je sens qu'il redouble.

SCÈNE IV

Délie, Céliante, Licidas.

DÉLIE

Si vous vouliez, aussi, quelque temps, me laisser,
Je rêverais au choix qui me fait balancer ;
Et, peut-être, dans peu, que mon cœur qui soupire,
De tous ses sentiments, pourrait mieux vous instruire.

505

LICIDAS

Je dois vous obéir, pour prouver mon amour.

CÉLIANTE

Pour vous montrer le mien, j'obéis à mon tour.

LICIDAS

À mon ardente amour, nulle n'est comparable,
Et je vous aime autant, que vous êtes aimable.

510

CÉLIANTE

Mon amour est si grand qu'on ne peut l'exprimer,
Et je vous aime autant que vous savez charmer.

SCÈNE V

DÉLIE *(seule)*

Fallait-il, juste Ciel ! Que de pareilles flammes,
Pour augmenter leurs maux, embrasassent leurs Âmes ?
Ou plutôt, fallait-il, pour croître mon tourment,

515

Qu'ils se fissent, tous deux, aimer également ?
Je sens que je ne puis choisir celui que j'aime,
Sans faire à ce que j'aime, une injustice extrême.
Quel cruel embarras ! Mais, que veut ce Berger ?
Il cherche, ici, quelqu'un, et paraît Étranger.

520

SCÈNE VI

Délie, Célidan.

CÉLIDAN

Feignons. Ils n'y sont point, ma peine est inutile.

DÉLIE

Berger, que cherchez-vous ?

CÉLIDAN

Deux Bergers de cette Île,
L'un a nom Céliante, et l'autre Licidas.
Mais, malgré tous mes soins, je ne les trouve pas ;
Ces Bergers que je cherche, ici, depuis une heure,
Ont, dans Smyrne, avec moi, longtemps, fait leur demeure,
Où l'on connût si bien leurs belles qualités,
Que chaque jour, encor, ils y sont regrettés.

525

DÉLIE

Si l'on connût si bien leur mérite en votre Île,
La conquête des Coeurs leur dût être facile :
À leur Esprit galant, rien n'aura résisté,
Et les Belles n'auront pu garder leur fierté.

530

CÉLIDAN

Cela pourrait bien être.

DÉLIE

En causant de la flamme,
On en sent naître aussi, quelquefois, dans son Âme.

535

CÉLIDAN

Il est vrai.

DÉLIE

C'est pourquoi je pense, qu'à leur tour,
Ils n'ont pu s'empêcher de prendre de l'amour.

CÉLIDAN

Ils ont aussi, chacun, dans Smyrne, une Maîtresse ;
Licidas, pour Aminte, eut beaucoup de tendresse.

540

DÉLIE

Qu'entends-je ?

CÉLIDAN

Et Céliante a su prendre, à son tour,
Pour Clidamire, aussi, tant d'estime, et d'amour...

DÉLIE

Ce n'est pas ce que d'eux, dans Scire, chacun pense.

545

CÉLIDAN

On en pourrait juger sur la seule apparence.
Je suis même chargé de dire à ces Amants,
Que, pour eux, elles ont les mêmes sentiments.
Elles m'ont pu prier, sans mériter de blâme,
De parler du beau feu qui règne dans leur Âme, 550
Puisque toute notre Île aimant ces deux Pasteurs,
Avec beaucoup de joie, approuve leurs ardeurs.
Pour moi, je n'ai, jamais, avec plus d'adresse,
Vu d'Amants s'acquérir le coeur de leur Maîtresse,
Ni témoigner, après, plus de contentements, 555
Qu'en firent éclater ces deux parfaits Amants.

DÉLIE

C'est assez, je saurai, moi-même, les instruire
De ce que vous avez d'obligeant à leur dire :
Mais, si vous me vouliez apprendre votre nom,
J'exécuterais mieux votre Commission. 560

CÉLIDAN

Mon nom est Célidan ; mais j'aurai soin, moi-même,
De faire, à ces Bergers, savoir comme on les aime,
Je vais par toute l'Île, encore, les chercher.

DÉLIE

Allez.

CÉLIDAN

Ce que j'ai dit, la doit autant toucher, 565
Qu'il doit, dans son amour, rendre content Philène.

SCÈNE VII

DÉLIE (*seule*)

Enfin, mes deux Amants ont mérité ma haine,
 Et le Hasard m'apprend, quand j'y pense le moins,
 Que d'autres, avec moi, partagent tous leurs soins.
 Loin de penser au choix que mon coeur allait faire, 570
 Tout mon amour se doit convertir en colère :
 Mais, je crains bien, hélas ! Que toute ma fureur,
 Ne serve qu'à montrer l'excès de mon ardeur.
 Quoi ! Je conserverais une indigne tendresse
 Pour ceux qui, dedans Smyrne, ont chacun leur Maîtresse ? 575
 Non, je dois étouffer tout mon feu, mais, hélas !
 Je m'emporterais moins, s'ils ne me touchaient pas.
 Je prétends, toutefois, faire finir ma peine.
 Pour eux, je veux avoir, désormais, de la haine :
 Mais, ce que je ressens, doit m'apprendre, en ce jour, 580
 Qu'un coeur qui veut haïr, sent, encor, de l'amour.
 Que de tendresse ayant, encore, l'Âme pleine,
 Je n'ai qu'en mes désirs, seulement, de la haine :
 Et que, pour en avoir, mes soins sont superflus,
 Puisqu'on aime souvent, quand on croit n'aimer plus. 585
 Mais, je vois ces Amants, et malgré ma tendresse,
 Je vais, de mon amour, paraître la Maîtresse.

SCÈNE VIII

Délie, Licidas, Céliante.

LICIDAS

L'impatient désir d'apprendre votre choix...

DÉLIE

N'avez-vous point, tous deux, rencontré, dans ce Bois,
Un berger étranger ?

590

CÉLIANTE

Nous n'avons vu personne.

DÉLIE

Son nom est Célidan. Quoi ! Ce nom vous étonne ?

LICIDAS

C'est un Berger de Smyrne, et que j'ai fort connu ;
Mais, j'ignorais, qu'ici, ce Berger fut venu.

CÉLIANTE

Il me tarde, déjà, que je ne le revoie.

595

LICIDAS

À l'embrasser, tantôt, j'aurai bien de la joie.

DÉLIE

Puisqu'il vous est connu, de grâce, dites-moi,
Puis-je, à tous ses discours, ajouter quelque foi ?
Il me vient de conter un secret qui m'importe,
Et dont, je crois, qu'il faut, qu'à lui, je me rapporte.

600

LICIDAS

Vous le pouvez, il a beaucoup de probité.

DÉLIE

Puisque cet Étranger m'a dit la vérité,
Vous devez, pour jamais, éviter ma présence.

CÉLIANTE

Ô Dieux !

LICIDAS

Faites-moi, donc, connaître mon offense :
Mais, c'est, peut-être, un tour qu'il voudrait me jouer.

605

DÉLIE

Non, non, il n'est plus temps de le désavouer,
Vous avez fait pour lui, paraître trop d'estime ;
Et mon courroux, enfin, n'est que trop légitime.

CÉLIANTE (*l'arrêtant, comme elle veut sortir*)

Alors que mon Rival a perdu tout espoir,
Me serait-il permis, Bergère, d'en avoir ?

610

DÉLIE

Après avoir commis une pareille offense,
Je pourrais vous souffrir, encor, quelque espérance !
Ah ! Bien loin d'en garder, sachez que je vous hais,
Et que je vous défends de me revoir jamais.

615

SCÈNE IX

Licidas, Céliante.

CÉLIANTE

Quel mépris éclatant !

LICIDAS

Son dépit est extrême.

CÉLIANTE

Qu'avez-vous fait, Berger ?

LICIDAS

Qu'avez-vous fait, vous-même ?

CÉLIANTE

Je ne puis deviner.

620

LICIDAS

Ni moi.

CÉLIANTE

Quelle fierté !

Je ne puis plus tenir contre sa cruauté,

Je suis las de souffrir de si cruelles peines :

Et je prétends, enfin, briser, bientôt, mes chaînes.

625

Je ne veux plus souffrir de sa bizarre humeur,

Je veux, de son amour, dégager tout mon coeur ;

Et n'être plus sujet à l'outrageant caprice

D'un Objet qui me traite avec trop d'injustice.

LICIDAS

Moi, je veux d'un autre oeil, regarder son courroux, 630
Elle croit avoir lieu d'éclater contre nous ;
Et son ardent dépit me plaît bien davantage,
Que si je la voyais se rire d'un outrage.
Alors son procédé marquerait du mépris,
Mais son dépit fait voir que son coeur est épris. 635

CÉLIANTE

Vous avez une ardeur obligeante, et civile,
Pour moi, je n'aime plus d'une amour si tranquille,
Et ne saurait souffrir qu'elle ait fait, contre nous,
Sans nous vouloir entendre, éclater son courroux :
Et qu'elle n'ait, enfin, voulu nous rien apprendre, 640
De peur qu'il ne nous fût aisé de nous défendre.
Ah ! C'est trop en souffrir, je prétends, dès ce jour,
À ses yeux, triompher de toute mon amour.
Je connais, dans ces Lieux, des Objets adorables,
Qui ne me feront pas des traitements semblables : 645
Avant que d'éclater, je veux savoir, pourtant,
Du Berger Célidan, ce qui l'anime tant.

LICIDAS

Je prétends bien, aussi, qu'il me tire de peine.
Et je vais le chercher... Mais, j'aperçois Philène.

SCÈNE X

Céliante, Licidas, Philène.

PHILÈNE

Qu'ils sont embarrassés ! Tout succède à vos vœux,
Philène, désormais, sera le malheureux ;
Car, tous deux, vous venez de montrer à Délie,
L'ardeur de votre amour, en lui sauvant la vie.

650

CÉLIANTE *(sans l'écouter)*

Quelle étrange disgrâce !

LICIDAS

Ah ! Quel cruel malheur !

655

PHILÈNE

Vous soupirez tous deux, d'où vient votre douleur ?
Reconnaît-elle mal, cet important service ?
Mais, cela ne se peut, elle vous rend justice,
Et n'eût-elle, jamais, senti, pour vous, d'amour,
Elle vous en devrait témoigner, en ce jour,
Et ne vous pas traiter avec un air si rude,
Qu'il la fit soupçonner de trop d'ingratitude.

660

CÉLIANTE

Laisse-nous.

LICIDAS

Dites-moi, voulez m'obliger ?

N'avez-vous point trouvé de Pasteur étranger ?

665

PHILÈNE

J'en viens de trouver un, qu'on dit être de l'île...
De l'île de...

LICIDAS

De Smyrne ?

PHILÈNE

Oui.

CÉLIANTE

Ce nom est facile,
Et, sans beaucoup de peine, on peut le retenir.
Mais, cherchons ce berger.

670

LICIDAS

Je veux l'entretenir.

CÉLIANTE

Allons, sans perdre temps, même désir me presse.

SCÈNE XI

PHILÈNE *(seul)*

Enfin, ils sont brouillés avecque leur Maîtresse :
Et quoi qu'elle entreprenne, afin de s'éclaircir,
Elle ne pourra pas, aisément, réussir.

675

Pour se rendre sitôt, je sais qu'elle est trop fière,
Et c'est pourquoi ma joie est d'autant plus entière.
Mais je vais retrouver l'obligeant Étranger
Qui trouble mes Rivaux, afin de m'obliger ;
Et je vais, si je puis, surprendre la tendresse
Que, pour ces deux bergers, conservait ma maîtresse.
Comme son coeur est vide, et qu'il n'a plus d'amour,
Je suis assez bien fait, pour le remplir un jour.

680

685

ACTE III

SCÈNE I

Orphise, Céliante.

ORPHISE

Oui, l'on doit l'accuser d'un peu d'ingratitude,
Vous ne méritiez pas un traitement si rude ;
Et quoi qu'elle vous pût, justement, soupçonner,
Elle ne devait pas, encor, vous condamner.

CÉLIANTE

Elle a quelque raison, malgré notre innocence, 690
Nous serons condamnés, si l'on croit l'apparence ;
Et quoique Célidan dise une fausseté,
Tout ce qu'il nous soutient, n'est pas mal concerté ;
Et nous voyions à Smyrne, Aminte, et Clidamire,
Pour lesquelles il dit que notre coeur soupire. 695
Je ne sais pas, encor, d'où vient que ce Berger
Travaille, avec ardeur, à nous désobliger,
Ni pourquoi, près Délie, il s'obstine à nous nuire :
Comme sur son Esprit vous avez quelque empire,
Dites-lui qu'elle doute à tort de mon ardeur. 700

ORPHISE

Vous n’obtiendrai, jamais, ni sa Main, ni son coeur.

CÉLIANTE

Ma Raison, à mon feu, ne consent qu’avec peine,
Et de mon Ascendant, la force souveraine,
Excitant, malgré moi, la révolte en mes sens,
Fait obéir mon coeur à ses charmes puissants ;
Et je crois que l’Amour s’affermit dans une Âme,
Quand la Raison s’efforce à combattre sa flamme,
Et qu’un Amant chagrin d’avoir trop pris d’ardeur,
Veut, avec son secours, l’arracher de son coeur,
Puisque tout ce qu’il fait, sert à son feu d’amorce,
Et que, voulant l’éteindre, il augmente sa force.

705

710

ORPHISE

Les fortes Passions causent de grands ennuis.

CÉLIANTE

On devrait bien me plaindre, en l’état où je suis.
Déjà, depuis longtemps, ma Raison me conseille
D’aimer une Beauté que je crois sans pareille ;
Et mon coeur qui résiste à de si doux appas,
Écoute ses conseils, mais il ne les suit pas.

715

ORPHISE

Ne saurait-on savoir quelle est cette Bergère ?

CÉLIANTE

Si j’osais la nommer, je pourrais vous déplaire.

ORPHISE

La Raison, sans l'Amour, peut bien faire estimer ; 720
Mais il faut un peu plus, quand il s'agit d'aimer.
J'apprends, donc, votre estime, et pour la reconnaître,
Je crains bien que mon coeur n'en fasse trop paraître,
Et n'ose, malgré moi, vous souhaiter un jour,
Un peu moins de Raison, mais un peu plus d'Amour. 725

CÉLIANTE

Ah ! Puisqu'elle a pour nous une injustice extrême,
La Cruelle, aujourd'hui, saura que je vous aime :
Avant que la servir, mon coeur, assez longtemps,
Avait, entre vous deux, été trop en suspens,
Et je ne sais comment, sans oublier vos charmes, 730
Mon coeur, à ses appas, rendit, enfin, les armes.

(Elle s'en va.)

ORPHISE

L'Amour, dont votre coeur croit se sentir brûler,
Moins que votre dépit, vous fait ainsi parler.
Lorsque vous m'aimerez, peut-être, que Délie
Aura, de cet Amour, un peu de jalousie, 735
Et saura vous traiter avec plus de douceur :
Sa gloire l'obligeant à ravoir votre coeur,
Vous le reporterez, d'abord, à cette belle,
Et ne serez, ainsi, qu'à moi seule infidèle.
C'est pourquoi je ne veux nourrir aucun espoir, 740
Que son choix ne vous ait ôté lieu d'en avoir :
Jusques là, je saurai cacher, à tous, la flamme
Que mes faibles appas ont fait naître en votre âme ;
Car le feu dont, pour moi, votre coeur peut brûler,

Ne vaut, que je crois, la peine d'en parler.

745

SCÈNE II

(Apercevant Délie.)

CÉLIANTE (*seul*)

Tu ne te trompes pas, puisque mon coeur l'oublie :
Sitôt que j'aperçois l'adorable Délie,
Quand je vois ses Appas, ces aimables Tyrans,
À leur douce fierté, malgré moi, je me rends,
Et quoi que j'entreprenne, afin de m'en défendre,
L'éclat de ses beaux yeux a trop bien su me prendre.
Aimons-les, donc, ces yeux qui savent tout charmer,
Ne leur résistons point, laissons-nous enflammer,
Donnons un libre cours à cette ardeur pressante :
Puisque, pour l'arrêter, elle est trop violente,
Souffrons à notre coeur, de former des désirs,
Ne nous obstinons point à vaincre nos soupirs,
Nous cesserons d'aimer, cessant de les contraindre,
Et d'eux-mêmes, nos feux, alors, pourront s'éteindre.
Commençons...

750

755

760

SCÈNE III

Délie, Céliante.

CÉLIANTE

Si je puis vous prouver, quelque jour,
Que vous seule avez pu me donner de l'amour,
Votre coeur...

DÉLIE

Vous seriez charmé de dix Bergères,
Que toute cette ardeur ne me soucierait guères.

765

CÉLIANTE

J'avais lieu d'espérer d'être, autrement, traité,
Et cette indifférence a trop de cruauté.

DÉLIE

Mais, plus d'emportement, marquerait de la flamme,
Et j'ai su, tout à fait, la chasser de mon âme.

CÉLIANTE

Quoi ! L'ardeur que je sens...

770

DÉLIE

Ne parlons point d'ardeur.

CÉLIANTE

L'Amour...

DÉLIE

Parlez, donc, seul.

CÉLIANTE

Hé quoi ! Votre rigueur...

DÉLIE *(levant la tête)*

Mais, que le jour est beau !

775

CÉLIANTE

Beaucoup moins que Délie,
Dont les cruels mépris me vont coûter la vie.

DÉLIE *(tournant la tête)*

L'agréable fontaine !

CÉLIANTE

Ah ! Loin de l'admirer,
Tournez, plutôt, les yeux, pour me voir expirer.

780

DÉLIE

Qu'elle fait de Ruisseaux !

CÉLIANTE

Moins, encor, que mes larmes.

DÉLIE *(tournant la tête d'un autre côté)*

Ne remarquez-vous point que ce Bois a de charmes ?

CÉLIANTE

Trop injuste Beauté, dont je ressens les coups,
Je ne remarque rien, quand je suis avec vous.

785

DÉLIE

Les oiseaux...

CÉLIANTE

Ah ! C'est trop se rire de ma peine,
Et faire vanité de paraître Inhumaine.

(Elle aperçoit Licidas qui vient d'un côté, pendant que Florice vient de l'autre.)

DÉLIE

Je vous l'ai, déjà, dit, étouffez votre espoir,
Laissez-moi vivre en paix, et cessez de me voir.
Licidas doit, de même, éviter ma présence.

790

SCÈNE IV

Délie, Céliante, Licidas, Florice.

LICIDAS

Vous pourrez, quelque jour, savoir mon innocence.

FLORICE

Bergère, j'ai sujet de me plaindre de vous,
Et de faire éclater tous mes soupçons jaloux.
Je sais que vous avez de l'amour pour Philène,
Et je viens d'en avoir une preuve certaine.

795

DÉLIE

Je crois que vous rêvez.

(Aux Bergers.)

FLORICE

Ne me déguisez rien,
Je sais trop, qu'avec lui, vous vous entendez bien,
Et que, de ces Bergers, cherchant à vous défaire, 800
Tantôt, par son intrigue, il a su si bien faire,
Étant fortifié d'un si puissant aveu,
Que de vous plaindre d'eux, il vous a donné lieu :
Car vous ayant rendu, tous deux, un grand service,
Vous n'osiez, sans sujet, faire cette injustice. 805
Célidan, qui, je crois, vous est assez connu,
Étant, pour quelque affaire, en cette Île venu,
Philène, que l'Amour obligeait à vous nuire,
Par lui, près de Délie, a voulu vous détruire :
Et l'ayant, dans cette Île, autrefois, obligé, 810
Ce fourbe, à le servir, l'a, bientôt, engagé.
Comme, depuis longtemps, la forte jalousie
Dont mon âme inquiète est, justement, saisie,
Me fait avoir des Gens qui, fort soigneusement,
M'apprennent ce que fait mon infidèle Amant. 815
On m'a dit que le Traître ayant bien su l'instruire,
Ils avaient inventé qu'Aminte et Clidamire
Vous avaient fait, tous deux, à Smyrne, soupirer ;
C'est pourquoi Célidan vient de vous l'assurer.

LICIDAS

Il me l'a soutenu, même avec impudence. 820

CÉLIANTE

Quoi, donc, qu'avec Philène, il est d'intelligence ?

FLORICE

Oui.

LICIDAS

Nous nous doutions bien, qu'étant fourbe et jaloux,
Il pourrait, à la fin, nous nuire auprès de vous.

CÉLIANTE (*voyant venir Philène*)

Mais, il faut, quelque temps, ouïr parler Philène,
Sans lui dire qu'on vient nous tirer de peine.

825

SCÈNE V

Délie, Licidas, Céliante, Florice, Philène.

PHILÈNE

À la fin, ces bergers vous feront-ils pitié ?
Pour moi, de leur douleur, je ressens la moitié :
Mais, ce n'est pas ma faute, et je n'y puis que faire.

LICIDAS

Je vais, de tour ceci, découvrir le mystère,
Célidan va m'aider.

830

SCÈNE VI

Délie, Licidas, Céliante, Florice, Philène, Célidan.

CÉLIDAN

Malgré votre courroux,
Je viens, près de partir, prendre congé de vous.

LICIDAS

Confesse, auparavant, toute ta fourberie,
Et ne crois pas tourner la chose en raillerie.

835

CÉLIANTE

Nous ignorions, tantôt, qui t'avait suborné,
En vain, de ce discours, tu parais étonné,
Nous avons tout appris, tu dois parler sans feinte.

CÉLIDAN

Vous prétendez, par là, me donner de la crainte ?
Entre vous deux, ce jeu semble bien concerté,
Mais, par malheur pour vous, j'ai dit la vérité.

840

CÉLIANTE

C'est trop perdre de temps, avoue à cette belle,
Que nous n'avons, jamais, adoré d'autres qu'elle.

FLORICE

Tu dois, aussi, nommer ceux qui t'ont fait agir.

DÉLIE

Philène, qu'avez-vous, que je vous vois rougir ?

845

(À Célidan.)

PHILÈNE

Je ne saurais souffrir ce Fourbe, davantage,
Quand je le vois, le sang monte sur mon visage ;
Et comme je le hais, et qu'il blesse mes yeux,
Je veux que, maintenant, il sorte de ces Lieux.
Défendez-vous.

850

DÉLIE

Il doit, même, en votre présence,
Dire, avec quel Berger, il est d'intelligence.

PHILÈNE

Il faut l'aller chercher ; qu'on nous laisse ce soin,
J'y vais avecque lui.

LICIDAS

Vous n'iriez pas bien loin.

855

(Aux Bergers.)

(Bas à Célidan.)

PHILÈNE

Mais, dites-moi son nom, il ne veut pas répondre ;
S'il est Fourbe, je veux, moi-même, le confondre.

Est-il quelqu'un à qui l'on puisse se fier ?
Mais, encor, s'il pouvait se bien justifier ?
N'avouez rien, au moins.

860

CÉLIANTE

Je lui ferai tout dire.
Il doit, même, avouer, qu'avant qu'il se retire,
Que l'un de nos Bergers, de Délie, amoureux,
Est d'accord avec lui, de ruiner nos feux.

CÉLIDAN

Ah ! C'est un peu, trop loin, pousser la raillerie.

865

(Bas à Célidan.)

PHILÈNE

Tenez bon. Qui l'eût cru ! Voyez la fourberie :
Mais, il n'avouera rien, il est trop obstiné.

FLORICE

Mais, n'avoueras-tu rien, toi qui l'as suborné ?

CÉLIDAN

Lui ?

DÉLIE

Ne le niez point, la chose est avérée ;
Vous n'avez pas dit vrai, j'en suis fort assurée,
Vous cherchez à leur nuire, avouez tout, parlez.

870

CÉLIDAN

Comme je ne veux rien que ce que vous voulez,
Et vous dire autrement, ce serait vous déplaire,
Je ne tâcherai point de prouver le contraire,
Et je ne prétends plus vous rien dire, qu'adieu.

875

LICIDAS

Nous ne te quittons pas, encor, pour cet aveu.

CÉLIDAN

Quoi ! Bergers, n'ai-je pas, assez, de complaisance ?
Je me fais criminel, malgré mon innocence ;
Et je vous laisse, encor, pour vous mieux obliger,
Avec une Beauté qui sait vous engager.

880

SCÈNE VII

Délie, Céliante, Licidas, Florice, Philène, Célidan.

PHILÈNE

Ce Berger, aujourd'hui, sentira ma furie,
S'il ne confesse pas toute la fourberie ;
Afin de l'y forcer, je vais suivre ses pas.

FLORICE

Voyons ce qu'il veut faire, et ne le quittons pas.

885

SCÈNE VIII

Délie, Céliante, Licidas.

DÉLIE

Encor qu'avec adresse, ils soient sortis d'affaire,
Les détours du premier, font voir tout le mystère.

LICIDAS

Devant vous, j'ai voulu retenir ma fureur,
Mais, mon Bras saura bien punir cet Imposteur.

DÉLIE

Tantôt, adroitement, j'espère de Philène,
Tirer la vérité.

890

CÉLIANTE

Pour finir notre peine,
N'ayant plus de sujet de vous plaindre de nous,
Entre vos deux Amants, choisissez un Époux.

DÉLIE

Quoique de votre perte, on me vît affligée,
J'avais quelque douceur à me croire outragée ;
Et je me consolais, dans un tel déplaisir,
De ce que vous m'ôtiez la peine de choisir ;
Car, enfin, si tous deux vous m'avez bien servie,
Si vous m'avez, tous deux, su conserver la vie,
Puis-je, sans être injuste, en rendre un malheureux,
Donnant à l'autre, un prix, que je dois à tous deux ?

895

900

LICIDAS

Quelque soit votre choix, il doit être équitable,
Faisant, entre nous deux, voir moins d'un Misérable.

DÉLIE

Hé ! Vous ne craignez point d'être ce Malheureux ?

905

LICIDAS

Pour ne le craindre pas, je suis trop amoureux.

DÉLIE

Tous deux, également, vous m'avez obligée,
Et, par là, je me sens, à tous deux, engagée.

CÉLIANTE

N'importe, finissez ces obligeants refus.

DÉLIE

Montrez-moi, donc, celui que je dois n'aimer plus.

910

LICIDAS

Consultez votre coeur.

DÉLIE

Sa tendresse l'accable,
Et je dois, plus que vous, m'estimer misérable ;
Un seul Objet vous plaît, et fait naître vos feux,
Mais, on souffre bien plus, quand on en aime deux.

915

Si je ne puis, pourtant, en aimer deux, sans crime,
Je puis, au moins, changer mon amour, en estime :
Et pour rendre, entre nous, un tel malheur, commun,
Ne pouvant être à deux, je veux n'être à pas un.
Le tort que je vous fais, me va punir moi-même,
Car, vous perdant tous deux, je perds tout ce que j'aime :
Mais, dans cette infortune, il vous doit être doux,
Que nul n'ait part au Bien qui n'était dû qu'à vous.

920

SCÈNE IX

Délie, Céliante, Licidas, Orphise.

ORPHISE

Je viens, en vous cherchant, de rencontrer Philène,
Avecque Célidan, qui m'ont bien mise en peine.
Ce dernier se défend avecque tant d'esprit :
Et de tant de raisons il soutient ce qu'il dit,
Que je ne doute plus, qu'Aminte, et Clidamire,
De ces adroits Bergers, ne causent le martyre.

925

CÉLIANTE

Prenez-vous, à présent, son Parti contre nous ?

930

ORPHISE

Avant de l'avoir vu, j'étais, tantôt, pour vous :
Mais, je crois, qu'il n'est pas si Fourbe que l'on pense,
Puisqu'il veut, par Témoins, prouver ce qu'il avance.

DÉLIE

J'ai cru leur innocence, un peu, légèrement,

Mais, on se rend, bientôt, aux raisons d'un Amant : 935
 Et notre Sexe, enfin, est facile à surprendre,
 Quand nous croyons trouver du plaisir à nous rendre.
 Ce n'est pas que je doive, encor, les condamner,
 Mais, je crois que je dois, encor, les soupçonner.
 Florice peut, donnant trop à sa jalousie, 940
 Croire tout ce qui vient dedans sa fantaisie,
 Et croître, en se trompant, sa peine, et mon souci :
 Mais, ces discours pourraient se trouver vrais, aussi.
 Songez, donc, à prouver, tous deux, votre innocence,
 Et, jusques à ce temps, évitez ma présence. 945

LICIDAS

Mais...

DÉLIE

Laissez-nous.

LICIDAS *(s'en allant)*

Je vais expirer de douleur.

CÉLIANTE

Je saurai vous aimer, malgré votre rigueur.

SCÈNE X

Délie, Orphise.

DÉLIE

Mon embarras est grand, et le tien n'est pas moindre. 950

Cherche, donc, Célidan, tâche de le rejoindre,
Et fais tant, qu'il te dise, avec sincérité,
Si ce qu'il nous soutient, est une vérité.

(Elle sort d'un côté, et Périandre vient de l'autre.)

ORPHISE

J'y cours.
Mais, devers moi, Périandre s'avance.

955

SCÈNE XI

Délie, Périandre, Gardes.

PÉRIANDRE

Quoiqu'avec tant de soin vous fuyez ma présence,
Que vous ayez, toujours, pour moi, même rigueur,
Malgré vos cruautés, je ressens plus d'ardeur.
Vous me montrez, en vain, un visage sévère,
Je revois, d'un même oeil, ces yeux qui m'ont su plaire :
Et mon coeur se rendant à vos charmes divers,
Reconnais ses Vainqueurs, et rentre dans ses fers.

960

DÉLIE

Ce discours doit, Seigneur, surprendre une Bergère.

PÉRIANDRE

Vos yeux font plus de mal qu'ils ne croient en faire.
Par l'ordre de mon Roi, quand je vins dans ces Lieux,
Je me rendis, moi-même, à l'éclat de ces yeux :
Mon coeur, contre leurs coups, se trouva sans défense,

965

Mais vous n'eûtes, pour moi, que de l'indifférence.
 Cependant, qui l'eût cru ? J'apprends à mon retour,
 Que deux Bergers ont pu vous donner de l'amour.
 Mais, quel que soit le feu qui règne dans votre Âme,
 Pouvez-vous, à la fois, en aimer deux, sans blâme ?

970

DÉLIE

L'un des deux pourrait bien me toucher, un peu, plus,
 Quoique l'autre n'ait pas mérité de refus :
 Mais, mon coeur s'en devant rendre compte à soi-même,
 Il se consulte, seul, pour savoir ce qu'il aime.

975

PÉRIANDRE

Lorsque mon feu vous offre un Triomphe plus doux,
 Préférez-moi, Bergère, en prenant un Époux :
 Le Rang que vous tiendrez, donnera de l'envie ;
 Au milieu des Plaisirs, vous passerez la vie ;
 Car, si pour les goûter, il est quelque Séjour,
 On n'en saurait trouver un autre que la Cour.
 Là, les Jeux, et les Ris, ont choisi leur Demeure,
 Les Divertissements y changent à toute heure.
 Là, se fait admirer ce jeune, et puissant Roi,
 De qui le Monde entier, doit recevoir la Loi :
 Ce Roi charmant en paix, et redoutable en Guerre,
 Dont le Nom, aujourd'hui, fait, seul, trembler la Terre,
 Et pour qui vous voyez les Bergers, diligents,
 Courir, avec ardeur, lorsqu'il passe en vos Champs,
 Et ravis de le voir, oublier leur tristesse,
 Jeter des cris de joie, et des pleurs d'allégresse,
 Et dans l'empressement qu'ils font paraître tous,
 Laisser leurs Troupeaux même, à la merci des Loups,
 Pour ne voir, qu'un instant, ce Monarque adorable,
 Qu'on ne voit qu'à travers d'une Foule innombrable

980

985

990

995

De Héros, sur lesquels il paraît, en tous Lieux,
Tel qu'on voit Jupiter entre les autres Dieux.
Venez, donc, admirer ce plus grand des Monarques,
Le voir, de ses bontés, donner à tous des marques, 1000
Connaître le Mérite, et le récompenser,
Ces plaisirs sont plus grands qu'on ne saurait penser,
Et quels que soient, enfin, ceux que je vais décrire,
Le plaisir de le voir, vaut tout ce qu'on peut dire.
Mais, pour vous montrer mieux, jusqu'où vont ses bontés, 1005
Il divertit la Cour par mille nouveautés :
Et lui fait admirer d'étonnantes Merveilles,
Qui, des plus beaux Esprits, sont les savantes veilles,
Les Arts y montrent, tous, ce qu'ils ont de plus beau,
De Prodiges sans nombre, on y voit un Tableau, 1010
Et rien n'est comparable aux beautés, sans égales,
Des Spectacles pompeux de ses Fêtes Royales.
Ce grand Roi prend, encor, un utile repos,
À voir, dessus la Scène, éclater, des Héros,
Par les Portraits parlant de tout ce qu'en leur vie, 1015
Ces Demi-Dieux ont fait de plus digne d'envie.
Rendez-vous, donc, Bergère, aux charmes de la Cour
D'un Monarque si digne, et d'estime, et d'amour,
Qui, dans tous vos plaisirs, daignera bien descendre,
À dessein, seulement, de vous les faire prendre ; 1020
Car, quoi que de ces Jeux, on le voie ordonner,
Il ne prend ces plaisirs, qu'afin de les donner.

DÉLIE

J'admire ses bontés, mais j'aime trop cette Île,
La vie est, dans nos Champs, plus douce et plus tranquille,
De nos Bois, les Chagrins sont bannis pour jamais, 1025
C'est là qu'un mol gazon offre un lit doux et frais,
Et que le Jour paraît régner avec les Ombres,

Pour éclairer la nuit qu'on trouve en ces Lieux sombres.
 Là, souvent, les Zéphyrs apportent les odeurs
 Des larcins qu'ils ont faits, en caressant les Fleurs. 1030
 Nous entendons, aussi, des prochaines Montagnes,
 L'eau qui, par gros bouillons, tombant dans nos Campagnes,
 Semble nous inviter à nous rendre au Sommeil ;
 Puis cent divers Oiseaux causent notre réveil,
 Autour de nous, soudain, nous les voyons paraître, 1035
 Qui, formant un Concert aussi doux que champêtre,
 Voltigent, en chantant, de rameaux en rameaux.
 Les Bergers, à ce bruit, mêlent leurs Chalumeaux,
 Les Bergères leurs voix, les Ruisseaux leur murmure ;
 Et, pour nous faire voir ce que peut la Nature, 1040
 L'Écho même y répond, surpris d'étonnement,
 Et sert d'un second Choeur, à ce Concert charmant.

PÉRIANDRE

On aime ces plaisirs, quand on n'en a point d'autres :
 Mais, si vous songiez bien à la douceur des nôtres,
 Si vous examiniez quels sont ceux de la Cour, 1045
 Peut-être, pourriez-vous les aimer à leur tour.

DÉLIE

Je sais qu'ils sont mêlés de trop cruelles peines,
 Nous en goûtons, souvent, de plus doux dans nos Plaines,
 Jamais l'Ambition ne les y vient troubler :
 Et si quelque Berger, d'amour, se sent brûler, 1050
 Il fait, dans ses discours, régner tant de justesse,
 Et sais si bien toucher le coeur d'une Maîtresse,
 Que l'on croirait, de l'air dont il sait l'engager,
 Qu'un Héros fait l'amour sous l'habit d'un Berger.

PÉRIANDRE

Ah ! Je saurai, bientôt, trop ingrate Bergère,
À qui, de ces Héros, le Sort sera contraire :
Mais, comme toute l'Île est soumise à ses coups,
Je crains pour vos Amants, et plus, encor, pour vous.

1055

DÉLIE

Croyez que, si le Sort me rend votre Captive,
Je vous suivrai, seigneur, sans que mon coeur vous suive.

1060

ACTE IV

SCÈNE I

Délie, Philène.

DÉLIE

Quand vous m'avoueriez tout, pourrais-je vous blâmer ?
On peut faire, encor, plus, quand on sait bien aimer.

PHILÈNE

Qu'on se doit défier de l'Esprit d'une Femme,
Quand elle veut savoir ce qui touche sa flamme !
Oui, je vais, contre moi, prononcer un Arrêt.

1065

DÉLIE

Je ne veux que savoir la chose comme elle est.

PHILÈNE

Ah ! Célidan m'a dit des choses qu'il a vues,
Que je ne voudrais pas qui vous fussent connues,
Puisque, pour ces Amants, vous avez trop d'amour,
Pour n'en pas expirer avant la fin du jour.

1070

DÉLIE

Quoi ! Loin de m'éclaircir, vous augmentez mon trouble ?

PHILÈNE

Ayez pitié du mien, car je sens qu'il redouble ;
Et quand je vois vos yeux, qui peuvent tout charmer,
Je ne me connais plus, et ne sais plus qu'aimer.
Oui, je brûle, pour vous, d'une ardeur incroyable, 1075
Car je vous aime autant que vous êtes aimable :
Et ces yeux, cette bouche, et ce port si charmant,
N'excitent pas, en moi, ces transports, seulement ;
Mais, dans vos actions les plus indifférentes, 1080
Je trouve un certain air qui me les rend charmantes,
Car, pour prendre nos Coeurs, l'amour se sert de tout,
Et n'en attaque point dont il ne vienne à bout.
On ne saurait souffrir de plus sensibles gênes ;
Aimez-moi, donc, Bergère, et finissez mes peines.

DÉLIE

Vous m'aimez, aujourd'hui, trop sérieusement, 1085
Et je ne croyais pas que sous votre enjouement...

PHILÈNE

Quoiqu'avec des soupirs, on découvre qu'on aime,
Avec un air plus gai, l'on peut faire de même ;
Et j'ai voulu, d'abord, en vous divertissant,
Vous découvrir un feu qui s'est rendu puissant. 1090
À mes Rivaux, par là, je donnais moins d'ombrage ;
Mais, ignorant mon but, ils ne m'ont pas cru sage.

DÉLIE

Et, par là, je vous crois bien capable du tour...

PHILÈNE

Croyez que je ne suis capable que d'amour.

DÉLIE

Confessez tout.

1095

PHILÈNE

Pour vous, mon amour est extrême.

DÉLIE

Si...

PHILÈNE

Peut-on aimer plus que Philène vous aime ?

DÉLIE

Vous avez résolu de ne pas avouer...

PHILÈNE

Que, de vous, mes rivaux ont lieu de se louer.

1100

Vous aimez l'un des deux ; mais, si je puis éteindre...

DÉLIE

Et quoi ?

PHILÈNE

Rien.

DÉLIE

Vous pouvez parler sans vous contraindre.

PHILÈNE

C'en est fait, je veux...

1105

DÉLIE

Hay ?

PHILÈNE

Sans cesse soupirer,
Faire, pour vous, des vœux, toujours, vous adorer.

DÉLIE

Vous m'obligeriez plus, de vaincre votre flamme.

PHILÈNE

Oui, Cruelle, je vais la chasser de mon âme,
Je vous hais à présent, et je veux... Non, mon coeur,
Je ne pourrai, jamais, éteindre mon ardeur.
Mais, que dis-je ? Il le faut, n'en croyez rien, Bergère,
Je ressens trop d'amour, pour m'en pouvoir défaire.

1110

DÉLIE

Je le crois ; mais, enfin, laissez-moi dans ce bois,

1115

Jusqu'à ce que du Sort, on m'apprenne le choix.

PHILÈNE

Je ne puis, mon Amour m'ordonne le contraire ;
C'est un Dieu tout puissant, et je dois, pour lui plaire...

DÉLIE

Mais, je le veux, enfin.

PHILÈNE

Qui sait trop obéir,
Sait mal comme l'on aime, et cherche à se trahir.

1120

DÉLIE

Vous êtes fou, vraiment.

PHILÈNE

D'accord, un amant sage
Ne peut, jamais, jouer, qu'un méchant personnage.

DÉLIE

Mais, je me fâcherai.

1125

PHILÈNE

Condamnez tous mes soins,
Je suis bien résolu de n'en aimer pas moins.

DÉLIE

C'est tout de bon, enfin.

PHILÈNE

Je le crois ; mais, de même,
Croyez, donc, tout de bon, que Philène vous aime.

1130

DÉLIE

D'accord, mais...

PHILÈNE

Vous devez aussi, ne douter pas
Du pouvoir absolu qu'ont, sur moi, vos appas.

DÉLIE

Je ne sais plus que faire, et ne sait plus que dire.

PHILÈNE

Ni moi.

1135

DÉLIE

Me fâcherai-je ? Ou dois-je, enfin, en rire ?
Berger, si vous m'aimez, il faut, sans balancer,
Pour me plaire, une fois, à l'instant, me laisser.

PHILÈNE

Hé bien, puisqu'autrement, je ne saurais vous plaire.
Dussé-je en enrager, il faut vous satisfaire.

1140

DÉLIE *(seule)*

Enfin, je me vois seule, et je crois que je puis...

SCÈNE II

Délie, Orphise.

ORPHISE

Vous verrai-je, toujours, rêver à vos ennuis ?
Si pour un seul Berger, vous sentiez de la flamme,
Je crois que vous auriez moins de trouble dans l'Âme.

DÉLIE

Je vous crois.

1145

ORPHISE

Pourquoi, donc, ne choisissiez-vous pas ?

DÉLIE

Je ne puis.

ORPHISE

Pour sortir d'un si grand embarras,
Et connaître celui qui vous plaît davantage,
Songez, s'il était sûr que l'un deux fut volage,
Lequel vous perdriez avec plus de douleur,
Et croyez qu'il a plus de part à votre coeur,
C'est pourquoi vous devez le choisir.

1150

DÉLIE

Ah ! Bergère,
Je crois, de ce conseil, pénétrer le mystère ;
Et, comme votre coeur brûle pour l'un des deux,

1155

Vous voulez découvrir le secret de mes feux.
Mais quoi ! N'avez-vous point quelque secrète alarme ?
Car je pourrais choisir le Berger qui vous charme.

ORPHISE

Si vous sentez, pour eux, une pareille ardeur,
Ne le choisissez pas.

1160

DÉLIE

Nommez votre Vainqueur,
Pour empêcher mon choix d'être à vos vœux contraire.

ORPHISE

Vous pouvez, sans cela, je crois, me satisfaire.

DÉLIE

Je ne puis deviner.

1165

ORPHISE

Je vois, qu'absolument,
Je dois... Vous les aimez, au moins, également.

DÉLIE

Également, hélas !

ORPHISE

Cet hélas fait connaître
Que, de tout votre coeur, l'un d'eux, s'est rendu Maître.
Voilà votre Secret, à demi, découvert

1170

Vous devez, à présent, parler à coeur ouvert,
Et dire pour lequel...

DÉLIE

Que vous êtes pressante !
Ils me plaisent tous deux ; mais, enfin, Céliante...

1175

ORPHISE

Ah ! Que m'apprenez-vous, par ce cruel aveu !
Que ne me cachiez-vous, à jamais, votre feu !
Que fais-je ? Ce transport apprend celui que j'aime.
Mais, peut-on rien cacher, quand l'amour est extrême ?

DÉLIE

J'apprends celui des deux, qui règne en votre coeur,
Et veux vous obliger, en vous tirant d'erreur.
Céliante, à mon coeur, doit cesser de prétendre,
Et, quand je l'ai nommé, c'était pour vous l'apprendre.

1180

ORPHISE

Dieux ! Que me dites-vous, et pourquoi ce détour ?

DÉLIE

On en cherche, toujours, pour montrer son amour.
En disant que, pour l'un, je ne sens point de flamme,
Je découvre que l'autre a su toucher mon Âme :
Et je m'épargne, ainsi, le trouble, et la rougeur
Que je ferais paraître, en nommant mon Vainqueur.

1185

ORPHISE

Céliante est le mien, et j'ai bien su connaître
Que s'il ne vous aimait, il m'aimerait, peut-être.

1190

DÉLIE

Ah ! Puisqu'il a, pour vous, des sentiments si doux,
Ce Berger, quelque jour, sera, peut-être, à vous,
Puisque sentant, pour l'autre, un peu plus de tendresse,
Je crois que, quelque jour, il saura ma faiblesse.
Les voici.

1195

SCÈNE III

Délie, Orphise, Lcidas, Céliante.

ORPHISE

L'un de vous doit, en cet heureux jour...

DÉLIE

Ah ! Ne découvrez pas, encore, mon amour.

ORPHISE

Mais...

DÉLIE

Cachez mon secret.

1200

(Ici, Délie lui jette un regard de dépit.)

ORPHISE

Mais, je cherche à vous plaire,
Vous ne m'avez pas dit ce Secret, pour le taire ;
Et lorsque votre coeur a choisi Licidas.
Vous... Je ne dirai rien, si vous ne voulez pas.

CÉLIANTE (à Orphise)

Que diriez-vous, encor ?

1205

LICIDAS (à Délie)

Quoi ! Serait-il possible...

(À Céliante.)

(À Licidas.)

(À Céliante.)

(Montrant Licidas.)

DÉLIE

Vous avez trouvé l'art de me rendre sensible :
C'est un Secret, qu'à tous, j'avais voulu cacher,
Mais l'adresse d'Orphise a su me l'arracher.
Je ne l'aurais pas dit ; et, malgré ma tendresse,
Tant que vous le voudrez, je tiendrai ma promesse ;
Et quand, pour lui, j'aurais une plus forte ardeur,
Il n'aurait pas ma Main, encor qu'il ait mon coeur.
En se tournant vers Licidas.
En vous le préférant, contre moi, je m'irrite ;
En se tournant vers l'un et l'autre.

1210

1215

Car je vous trouve égaux, en amour, en mérite.
Je suis d'accord qu'il m'aime,
Et j'approuve vos soins ;
Je vous estime autant, mais vous me touchez moins. 1220
Pour lui, d'un sentiment que l'Amour me fait prendre,
J'ai longtemps, vainement, tâché de me défendre.
Ne me demandez pas, lorsqu'il m'a su charmer,
Ce qu'il a, plus que vous, qui m'oblige à l'aimer ?
Je sens que cet amour, c'est mon coeur qui m'engage, 1225
Mais, je ne puis, encor, en savoir davantage,
Ni pourquoi mes désirs penchent plus d'un côté,
Quand je croyais aimer avec égalité.
Je cherche le sujet de cette préférence ;
Mais n'en pouvant avoir l'entière connaissance, 1230
Je pense que l'Amour, par une douce Loi,
Nous fait aimer avant que nous sachions pourquoi :
Et lorsque sur ce point, je consulte mon âme,
Elle me fait moins voir de raison que de flamme ;
Et, par ce que je sens, je connais, en ce jour, 1235
Qu'on doit peu demander des raisons à l'Amour.

LICIDAS

Quelles grâces vous tendre, adorable Bergère ?

CÉLIANTE (à Délie)

Si je n'ai rien en moi qui vous puisse déplaire,
Je dois me consoler, et connaître, à mon tour,
Qu'on doit peu demander de raisons à l'Amour. 1240

DÉLIE (à Céliante)

Orphise, qui pour vous...

ORPHISE

Cachez-lui ma tendresse,
Et ne découvrez point, encore, ma faiblesse.

DÉLIE

Mais...

ORPHISE

Ne lui dites point que mon coeur, en secret...

1245

DÉLIE

Vous verriez, que je crois, mon silence, à regret,
Et je vais, à mon tour...

ORPHISE

Ô Dieux ! Qu'allez-vous faire ?

DÉLIE

Vous ne m'avez pas dit ce Secret, pour le taire ;
Et je dois, pour vous rendre un service, à mon tour,
Dire que Céliante a causé votre amour.
Je crois, qu'à ce dessein, vous avez fait connaître
Que, du mien, Licidas s'était rendu le Maître.

1250

(À Orphise.)

CÉLIANTE

J'ai su les sentiments d'Orphise, et je vois bien
Que vous ne voudriez pas que je n'en susse rien :

1255

Mais, pour vous dire plus, aujourd'hui, cette Belle
A su l'estime, aussi, que j'eus, toujours, pour elle,
Et que, sans vous, ses yeux auraient pu me charmer.
Ainsi, je pourrais bien, avec raison, l'aimer,
Quand je puis vous quitter, sans montrer d'inconstance, 1260
Puisque ne m'estimant que par reconnaissance,
Et qu'aimant Licidas par inclination,
Si mon coeur s'obstinait dedans sa passion,
Je ne vous rendrais point à mes vœux favorable,
En rendant, par dépit, mon Rival misérable. 1265
Je ferais peu pour moi, l'empêchant d'être heureux,
Ne pouvant pas jouir du malheur de ses feux :
Et comme vous pourriez me haïr dans votre âme,
Si je troublais, longtemps, une si belle flamme,
Et qu'enfin, vous avez nommé votre Vainqueur, 1270
Je ne dois plus m'attendre à toucher votre coeur.
Mon procédé serait blâmable, et sans excuse,
Si j'osais vous offrir un coeur que l'on refuse.

ORPHISE

Vous n'avez pas, je crois, sujet de craindre tant,
J'aime mieux un amant méprisé, qu'inconstant : 1275
Et s'il est glorieux d'adorer le Mérite,
On peut, sans blâme, aussi, quitter ce qui nous quitte.

DÉLIE

Encor qu'ils soient d'accord, n'espérez pas ma foi,
Que vous n'ayez fait voir que vous n'aimez que moi.

LICIDAS

Nous venions vous chercher, afin de vous instruire 1280
De ce que Célidan vient, enfin, de nous dire.

Il se défend si mal...

DÉLIE

Vous serez, donc, heureux.

SCÈNE IV

Délie, Orphise, Lcidas, Céliante, Florice.

FLORICE

Ah ! Sachez que le Sort est contraire à vos feux.
Il a, d'abord, fait choix de la belle Céphise,
Ensuite, il est tombé, las !

1285

DÉLIE

Sur qui ?

FLORICE

Sur Orphise.

ORPHISE

Sur moi ?

DÉLIE

Dieux ! Quel malheur !

1290

CÉLIANTE

Que nous apprenez-vous ?

DÉLIE

Mais, quels sont les Bergers qu'a choisis son courroux ?

FLORICE

Damète, et Licidas.

LICIDAS

Quoi ! Le sort nous accable,
Au moment que l'Amour nous devient favorable ? 1295
Ou, l'Amour, bien plutôt, n'est propice à nos feux,
Qu'au moment où le Sort nous rend tous malheureux ?
Mais, Périandre vient.

SCÈNE V

Périandre, Délie, Céliante, Licidas, Florice.

PÉRIANDRE (à tous, à la réserve de Délie)

Que chacun se retire ;
Vous, demeurez, car j'ai quelque chose à vous dire. 1300
Quoique le Sort cruel éloigne de ces lieux,
L'un des heureux Bergers que vous aimez le mieux,
Je veux, de son Destin, vous rendre Souveraine ;
Il ne tiendra qu'à vous, adorable Inhumaine,
Qu'il ne parte jamais : et pour vous faire voir 1305
Combien, sur mon Esprit, vous avez de pouvoir,
Et que, pour vous servir, rien ne m'est difficile,
Du Tribut, désormais, j'affranchirai cette Île.
J'espère, de mon Roi, cette insigne faveur,
Et ne veux, pour cela, de vous, que votre coeur. 1310

DÉLIE

Je n'ai point, là-dessus, de réponse à vous faire ;
Mon coeur étant donné, vous ne sauriez me plaire.

PÉRIANDRE

Si je n'ai rien en moi, qui vous puisse charmer,
L'offre que je vous fais, me devrait faire aimer,
Et vous ne songez pas, combien l'on a de gloire,
D'affranchir son pays...

1315

DÉLIE

J'ai de la peine à croire,
Qu'à ce prix, vous vouliez acheter mon amour :
Puis j'espère en Damon, qui n'est pas de retour.
Mais, adieu.

1320

PÉRIANDRE

Demeurez ; encore un mot, Bergère ;
Par cette complaisance, au moins, daignez me plaire.

DÉLIE

Ah ! Sachez qu'un Amant que l'on ne peut aimer,
Et qui, troublant nos feux, tâche de nous charmer,
Attire nos mépris, quand il pense nous plaire,
Et, loin de nous gagner, fait, souvent, le contraire.

1325

PÉRIANDRE

Il faut, pour me contraindre à ne vous plus aimer,
Faire voir des Vertus qui sachent moins charmer.
Mais, j'aime vos froideurs, et votre résistance,

Et, pour vos deux Amants, j'aime votre constance ; 1330
Car, bien que votre coeur penche pour l'un des deux,
Vous craignez, toutefois, d'en rendre un malheureux,
D'outrager un Amant qui vous a bien servie,
Et de qui vous croyez, même, tenir la vie.
Tout cela, malgré moi, m'oblige à vous aimer ; 1335
Et votre seul mérite ayant pu m'enflammer,
Souvent, dans les transports de mon amour extrême,
Lorsque je pense à vous, je me dis à moi-même,
Que je serais heureux, si je pouvais, un jour,
Rendre cette Beauté sensible à mon amour ! 1340
Et qu'on a de plaisir, de goûter la tendresse
D'un Objet dont le coeur est exempt de faiblesse,
Que l'éclat des grandeurs ne sauraient émouvoir,
Et sur qui la Raison a, seule, du pouvoir !

DÉLIE

Bien qu'elle soit, encor, Maîtresse de mon âme, 1345
Je viens, à mon Vainqueur, de découvrir ma flamme.
Cependant, de mes feux, quoi qu'il ait pu savoir,
Il ne doit pas, encor, nourrir un plein espoir.
Mais, pour moi, votre estime étant considérable,
Pourquoi faut-il, Seigneur, que votre amour m'accable, 1350
Et que m'offrant des Biens qui passent mes désirs,
Elle vienne troubler jusques à mes soupirs ?

PÉRIANDRE

Quand de vos deux Amants, je regarde l'offense,
Mon amour croit devoir nourrir quelque espérance :
Mais, s'ils n'aimaient que vous, je pourrais bien, alors, 1355
Pour éteindre mon feu, faire tous mes efforts.

DÉLIE

Je voudrais bien pouvoir découvrir ce mystère.

PÉRIANDRE

J'en puis venir à bout, adorable Bergère :
Et je me servirai de mon autorité,
Pour faire, à Célidan, dire la vérité.

1360

DÉLIE

Si vous lui commandez de parler, pour vous plaire,
Je n'en dois pas attendre un aveu bien sincère.

PÉRIANDRE

Ah ! N'appréhendez rien, je ferai mon devoir :
Mais, lequel aimez-vous, ne le puis-je savoir ?

DÉLIE

Vous le saurez, adieu, mais, tâchez de me croire,
Et de ne me voir plus, pour sauver votre gloire.

1365

PÉRIANDRE

Et vous, si vous voulez me croire, à votre tour,
Paraîsez moins aimable, ou donnez moins d'amour.

SCÈNE VI

PÉRIANDRE *(seul)*

Ah ! Quand je vois ces yeux qui savent trop me plaire,

Je ne me souviens plus qu'elle n'est que Bergère : 1370
Et que Zélinde, enfin, qu'on admire à la Cour,
Sut, avant mon départ, me donner de l'amour.
Qu'elle écoute ma flamme, et que le Roi mon Maître
Semble approuver, aussi, le feu qu'elle a fait naître :
Qu'il estime, et de plus, qu'elle tient un haut Rang. 1375
Autant par sa beauté, que par l'éclat du Sang,
Et Délie, après tout, à mes vœux si contraire,
N'est, malgré mon amour, qu'une simple Bergère :
Mais, Zélinde est Princesse, et mon ambition
Doit, enfin, l'emporter dessus ma passion. 1380
Mais, qu'importe du Rang, quand ma flamme est extrême ?
Je puis, jusqu'à Zélinde, élever ce que j'aime,
Et je m'applaudirai, l'ayant mise en son Rang,
De voir que mon Pouvoir peut autant que le Sang,
Puisque, si l'une tient son Rang de sa Naissance, 1385
L'autre ne peut devoir le sien qu'à ma Puissance.
Je crois que ce qu'on fait pour un Objet aimé,
Donne un plaisir bien grand, quand on est bien charmé :
Et mon amour m'apprend, que la joie est extrême,
Quand on peut, en aimant, élever ce qu'on aime. 1390
Mais, je ne songe pas, dans mon aveuglement,
Que je veux m'abuser, et raisonne en Amant,
Qui, rempli de l'Objet qui règne dans son Âme,
Tâche d'accommoder la Raison à sa Flamme :
Et qui ne songe pas, fuyant sa guérison, 1395
Qu'il faut accommoder sa Flamme, à la Raison.
Mais, comment faire, hélas ! Puisque lorsque l'on aime,
On cherche les moyens de se tromper soi-même ?
Ah ! Loin d'agir ainsi, travaillons, dès ce jour,
En fuyant de ces Lieux, à vaincre notre amour. 1400

ACTE V

SCÈNE I

DÉLIE (*seule*)

Que le Sort est cruel ! Qui m'ôte ce que j'aime,
Quand, par une rigueur extrême,
L'Amour, victorieux, veut me voir soupirer :
Et, pour avoir à sa puissance,
Opposé les froideurs de mon indifférence, 1405
Veut que j'aime, sans espérer !
Mais, quoique nul espoir, à présent, ne me flatte,
Je veux que mon amour éclate,
Et qu'on me voie aimer, à mon tour, Licidas.
Je n'en puis mériter de blâme : 1410
Et puisque son mérite autorise ma flamme,
La Raison ne la défend pas.
Je l'aime, je l'avoue, et ne m'en puis défendre,
Et l'on croit que mon coeur, peu tendre,
Ne donne des soupirs qu'au malheur d'un Berger. 1415
Mais, mon trouble fera connaître
Que la seule pitié ne les peut faire naître,
Puisqu'Amour veut les partager.
Je ne le cache plus, il règne dans mon Âme,
Licidas sait, déjà, ma flamme, 1420
Et je veux avouer qu'il a su me charmer.
C'est un Secret que je dois dire,

Puisque, sur son amour, conserver trop d'empire,
C'est ne savoir pas bien aimer.
Selon l'occasion, nous pouvons, sans faiblesse,
Faire voir beaucoup de tendresse,
Surtout, lorsque l'Amour est devenu puissant.
La plus Fièrè ferait de même ;
Et lorsqu'un coeur est près de perdre ce qu'il aime,
Il découvre tout ce qu'il sent.
Oui, j'aime Licidas ; pour lui, mon coeur soupire,
Je veux me soulager, à force de le dire.

1425

1430

SCÈNE II

Délie, Florice.

FLORICE

Hé bien, qu'avez-vous su, Bergère ? Vos Amants,
À Smyrne, ont-ils trouvé des Objets si charmants,
Que de les adorer, ils n'aient pu se défendre ?

1435

DÉLIE

En ce que Célidan a dit à Périandre,
Il a justifié ces Bergers, pleinement :
Et ce grand Homme agit si généreusement,
Qu'il a, par des bontés, à chacun, favorables,
Fait, pour les Innocents, pardonner aux Coupables,
Et voulu, les ayant rendu tous satisfaits,
Que du tour de Philène, on ne parlât, jamais.

1440

FLORICE

Cet éclaircissement flatte, un peu, ma tristesse,

Et mon coeur, pour Philène, ayant trop de faiblesse,
Ose espérer, encor, qu'il verra, quelque jour,
De son espoir mourant, renaître son amour.

1445

DÉLIE

À ce que vous croyez, je vois quelque apparence.

FLORICE

Mais, de vos deux Amants, ayant su l'innocence,
Vous devez...

DÉLIE

Je ne dois, en l'état où je suis,
Qu'abandonner mon coeur aux plus cruels ennuis.
Le Sort, l'injuste Sort, m'enlève une Bergère
Qui m'aima tendrement, et me fut, toujours, chère ;
Il me prend Licidas. Mais, Orphise, en ce Lieu,
Me cherche, pour me dire un éternel adieu.

1450

1455

FLORICE

Comme elle fut, toujours, de votre Confiance,
Votre Entretien n'a pas besoin de ma présence,
Je vous laisse avec elle.

SCÈNE III

Délie, Orphise.

DÉLIE

Hé bien, Bergère, hé bien.

ORPHISE

Que mon malheur est grand !

1460

DÉLIE

Que je me plains du mien,
Puisqu'il faut que le Sort, pour jamais, nous sépare !

ORPHISE

Je lui dois obéir.

DÉLIE

Mais, il est trop barbare.

ORPHISE

Périandre vous plaint ; et Licidas, dans peu,
Doit, par son ordre, aussi, vous venir dire adieu.

1465

DÉLIE

Licidas va venir !

ORPHISE

Vous l'allez voir, Bergère.

DÉLIE

Ah ! Que le Sort se montre, à mes désirs, contraire :
Il doit partir après.

1470

ORPHISE

Nous partirons tous deux.

DÉLIE

Quoi ! Ce charmant Berger, pour qui j'ai fait des vœux,
Ce généreux amant qui m'a sauvé la vie,
S'en va, donc !

ORPHISE

Avec lui, je quitte ma Patrie.

1475

DÉLIE

Licidas !

ORPHISE

Ah ! Bergère, avouez, franchement,
Que vous me plaiguez moins que ce fidèle Amant :
Mais, pour vous consoler, Céliante vous aime,
Et vous devez aimer Céliante de même.
Céliante vous reste, et pourra bien...

1480

DÉLIE

Hélas !
Quand je songe au départ du berger Licidas...

ORPHISE

Quoi ! Toujours, Licidas !

DÉLIE

Quoi ! Toujours, Céliante !

1485

ORPHISE

Vous savez que, pour lui, ma flamme est trop puissante.

DÉLIE

Ne vous ai-je pas dit que Licidas, aussi...

ORPHISE

Je sais que ce Berger fait tout votre souci.

DÉLIE

Peut-être, qu'il pourra, puisqu'il vous suit en Thrace,
Un jour, dans votre coeur, surprendre quelque place.

1490

ORPHISE

Celui qui reste ici, sera, peut-être, heureux,
Et, seul, aura le coeur que l'on croyait à deux.

DÉLIE

Vous le craignez, je crois.

ORPHISE

Vous le craignez de même.

DÉLIE

Ainsi, donc, chacun craint, de perdre ce qu'il aime.

1495

ORPHISE

Vos yeux accoutumés à charmer ce Berger.
Une seconde fois, pourront bien l'engager :
Vous le verrez souvent, et je crois qu'en votre Âme,
Ses soins réveilleront, peut-être, votre flamme.

DÉLIE

En dois-je craindre moins, du Berger Licidas ?
S'il ne vous aime point, il verra vos appas,
Et s'accoutumant trop, à voir de si doux charmes,
Vos yeux le forceront à leur rendre les armes.

1500

ORPHISE

Mais, il vous aime trop.

DÉLIE

Il est vrai ; mais, hélas !
On oublie, aisément, ce que l'on ne voit pas.

1505

ORPHISE

Vous le craignez en vain ; croyez, chère Délie,
Qu'Amour n'est pas un mal, qu'aisément, on oublie.
Je ne le sens que trop, et j'avoue, aujourd'hui,
Que Céliante fait mon plus cruel ennui :
Et quand je songe, enfin, qu'il faut que je le quitte,
Contre le choix du Sort, tout mon amour s'irrite,
Et, dedans ma douleur, ne se fait que trop voir.
Même, depuis le temps que je n'ai plus d'espoir,
Il me semble que tout veut partager mes peines,
Que je ne vois plus rien de charmant dans ces Plaines,

1510

1515

Que l'Eau, même, en murmure, et que tous les Oiseaux
Chantent d'un ton lugubre, et parlent de nos maux ;
Que les plus belles Fleurs sont, aujourd'hui, fanées,
Que Scire n'aura plus d'agréables journées, 1520
Et que c'est à regret, que la Clarté nous luit.
Enfin, dedans l'état où le Sort nous réduit,
Tout se montre à mes yeux, avec des couleurs sombres,
Les rayons du Soleil me paraissent des ombres :
Et songeant au sujet qui cause nos malheurs, 1525
Je crois que tout le Monde a les mêmes douleurs ;
Et quelquefois, aussi, dans ma peine profonde,
Je crois, seule, souffrir autant que tout le Monde.

DÉLIE

Mais, voici nos Amants.

SCÈNE IV

Délie, Orphise, Licidas, Céliante.

LICIDAS (*à Céliante, au bout du Théâtre*)

Oui, je quitte ces Lieux, 1530
Et je vais vous laisser ce que j'aime le mieux.

CÉLIANTE (*à Licidas*)

Croyez que j'en ressens un déplaisir extrême,
Et, quoique mon Rival, croyez que je vous aime.

(À Délie.)

LICIDAS

Vous ne m'avez, jamais, donné lieu d'en douter.
Mais, je vois la Beauté que je m'en vais quitter,
Je viens vous dire adieu.

1535

DÉLIE

Vous venez me le dire,
Quand, de votre innocence, on vient de nous instruire :
Et comme je l'apprends alors que je vous perds,
Jugez de ma douleur, quand je songe à vos Fers.

1540

LICIDAS

Vous devez bien penser que la mienne est extrême,
Quand, tout près de partir, on m'apprend que l'on m'aime.

ORPHISE *(en montrant Céliante)*

Et nous n'avons point sujet de soupirer,
Puisque le Sort, aussi, s'en va nous séparer.

CÉLIANTE

Je ne me puis lasser d'admirer son caprice,
Et je ne puis assez songer à sa malice.
De nous quatre, le Sort n'en a choisi que deux,
Mais, il nous a rendus, tous quatre, malheureux.

1545

DÉLIE

Espérons tout, malgré le Sort qui nous menace,
Damon, à tous moments, peut revenir de Thrace.

1550

SCÈNE V

Délie, Orphise, Licidas, Céliante, Philène.

PHILÈNE

Sachez que ce Berger est, enfin, de retour.

LICIDAS

Qu'a-t-il fait ?

ORPHISE

Que dit-il ?

DÉLIE

Je crois que c'est l'Amour,
Qui nous voyant d'accord, aujourd'hui, nous l'envoie.

1555

CÉLIANTE

Je crains, en espérant, et ma timide joie...

PHILÈNE

Si votre amour vous fait concevoir quelque espoir,
Vous devez, à Présent, cesser, tous, d'en avoir.
Damon, que nous avons fait partir pour la Thrace,
Espérant que le Roi nous ferait quelque grâce,
Avec tous nos Présents, n'en a rien obtenu,
Et, depuis un moment, est, ici, revenu.
Mais, ce qui me surprend, c'est que je viens d'apprendre
Que, presque en même temps, le triste Périandre,
En soupirant, a lu des Lettres de son Roi,

1560

1565

Ce qui, dans tous les Coeurs, jette un mortel effroi,
Et cause une nouvelle, et profonde tristesse ;
Car, chacun croit que c'est, dans l'ennui qui me presse,
Un ordre, de ne rien accorder à nos vœux.

ORPHISE

Hélas !

1570

CÉLIANTE

Quelle disgrâce !

LICIDAS

Ah ! Tout nuit à nos feux.

DÉLIE

Quoi ! Tout nous est contraire !

LICIDAS

Ah ! Délie.

PHILÈNE

Il me semble
Que je vous vois, tous quatre, assez unis ensemble.

1575

DÉLIE

Céliante aime Orphise, et j'aime Licidas,
L'Amour en est d'accord, mais le Sort ne l'est pas.

PHILÈNE

Ce n'est pas sans raison, qu'on a cru que d'Orphise,
Autrefois, ce Berger sentait son Âme éprise : 1580
Et je m'étonne peu, qu'il vive sous ses Lois,
Lorsque de Licidas, votre coeur a fait choix.
Je connais bien, par là, que je vous ai perdue.
Puisqu'aux vœux d'un Amant, votre Âme s'est rendue.
Cela me causera quelques mauvaises nuits ; 1585
Mais, le Temps qui fait tout, calmera mes ennuis,
Et, pour les oublier, je vais voir si Florice,
À mes désirs, encor, veut se montrer propice.
Elle est Femme, elle m'aime, elle est faible, et je crois
Qu'elle est, encore, prête à recevoir ma foi. 1590
Adieu, car je vois bien que trop d'amour vous lie,
Vous aurez Céliante et Licidas, Délie ;
Et, sans doute, l'Amour n'en aurait pas tant fait,
S'il prétendait laisser son Ouvrage imparfait.

SCÈNE VI

Délie, Licidas, Orphise, Céliante.

CÉLIANTE

Peut-on, à ses discours, donner quelque créance ? 1595

DÉLIE

Non, nous ne devons plus concevoir d'espérance.

ORPHISE

Et, pour quelle raison, pourrions-nous en avoir ?

Le retour de Damon détruit tout notre espoir.
On ne doit croire rien de ce que dit Philène ;
Voyant qu'on le méprise, il rit de notre peine.

1600

LICIDAS

Quoi ! C'est, donc, tout de bon, qu'il faut nous séparer ?
Ah ! Plutôt à vos pieds, je devrais expirer,
L'Amour l'ordonne ainsi.

CÉLIANTE

Quel malheur est le nôtre !
Ah ! Berger, si le Sort eût choisi l'un pour l'autre,
Chacun verrait l'Objet qu'il aime.

1605

LICIDAS

Et, pour le voir,
L'esclave malheureux, aurait-il plus d'espoir ?

CÉLIANTE

Quand l'Amour s'est rendu le Maître de notre Âme,
Il est bien doux de voir l'Objet qui nous enflamme.

1610

LICIDAS *(montrant Délie)*

Si vous vouliez, de moi, la faire souvenir.

CÉLIANTE *(montrant Orphise)*

Si vous vouliez, aussi, de moi, l'entretenir.

LICIDAS

Mais, ne vous laissez pas surprendre par ses Charmes.

CÉLIANTE

À ses appas, aussi, ne rendez pas les armes.

LICIDAS

En la voyant souvent, vous la pourrez aimer.

1615

CÉLIANTE

Elle pourra, peut-être, à la fin vous charmer.

LICIDAS

La Mort me paraîtrait, à présent, moins barbare,
Que le cruel Arrêt du Sort qui nous sépare.

ORPHISE

Souvenez-vous de moi.

CÉLIANTE

Que ferons-nous, hélas !

1620

DÉLIE

Vous m'aller, donc, quitter, ô trop cher Licidas !

(Chacun regarde sa Bergère, qui répond par un regard languissant. Ensuite les deux Bergers se regardent, et se montrent leurs Bergères en soupirant ; ce qui fait un jeu muet quelque espace de temps.)

LICIDAS

C'est le Sort qui le veut, ô très chère Délie,
Pour qui je vais traîner une mourante vie !

ORPHISE

Quoi ! Je vais perdre, donc, ce que j'aime le mieux !

LICIDAS

Quoi ! Je vais, donc, laisser ma Délie en ces Lieux !

1625

(Il lui baise la main.)

CÉLIANTE *(prenant Orphise, et la donnant à Licidas)*

Ah ! Puisque c'est, enfin, un mal inévitable,
Je mets entre vos mains, cet Objet adorable,
Ayez-en soin : et vous, gardez-moi votre foi,
Et daignez, quelquefois, vous souvenir de moi.
Le ferez-vous ?

1630

ORPHISE

Allez.

(Il tombe aux genoux de Délie.)

LICIDAS *(donnant Délie à Céliante)*

J'en dois faire de même,
Et remettre en vos mains, aussi, tout ce que j'aime.
Tenez, ayez bien soin de cet Objet charmant ;
Mais, je vais expirer, en ce triste moment.
Je n'en puis plus, et sens que toute ma tendresse,

1635

Combattant contre moi, craint que je ne vous laisse.
Mais, il le faut, enfin ; adieu, Bergère.

DÉLIE (*après avoir été un temps, immobile, dit, en regardant Licidas*)

Hélas !

LICIDAS

Que l'Amour, à nos Coeurs, livre de grands combats !

1640

CÉLIANTE (*à Orphise, et à Licidas*)

Après un tel effort, ôtez-vous de ma vue.

(Délie lui jette un regard passionné.)

LICIDAS

Je ne puis... Mais, que vois-je ? Ah ! Ce regard me tue.

CÉLIANTE

Vous augmentez nos maux, Bergères ; et vos pleurs,
Loin de nous soulager, font croître nos douleurs.

SCÈNE VII

Périandre, Délie, Orphise, Céliante, Gardes.

LE GARDE

Nous ne pouvons, ici, vous laissez, davantage.

1645

LICIDAS

Cruel Sort !

DÉLIE

Dessus nous, il déploie sa rage.

ORPHISE

Quoi ! Donc, il faut partir !

CÉLIANTE

Dures extrémités !

LICIDAS

Partons, puisqu'il le faut.

1650

(Comme ils sont tous tournés pour s'en aller, Périandre paraît, ce qui les oblige de s'en revenir.)

ORPHISE *(embrassant Délie)*

Adieu donc.

SCÈNE VIII

Périandre, Délie, Orphise, Céliante, Licidas, Gardes.

PÉRIANDRE

Arrêtez,

Je viens vous annoncer d'agréables nouvelles ;

Mais, on m'en vient, pour moi, d'apporter de mortelles.

Quel cruel déplaisir !

1655

DÉLIE

Hé quoi ! Notre bonheur
Vous fait-il soupirer ?

PÉRIANDRE

Ah ! Toute ma douleur
Vient de ce que mon Roi, dont la bonté m'accable,
Croit que je suis charmé d'un Objet adorable : 1660
Et que croyant son coeur atteint d'un même amour,
Pour conclure l'Hymen ; il attend mon retour.
Il est vrai que Zélinde a pu toucher mon Âme,
Mais vous avez fait naître une plus forte flamme :
Et s'il m'était permis de pouvoir faire un choix, 1665
Je l'oublierais, bientôt, pour vivre sous vos Lois :
Et, cependant, malgré l'ardeur qui me possède,
À ces heureux Bergers, il faut que je vous cède.
C'est, donc, à l'un de vous, Amants trop fortunés,
Que ses divins Appas sont, enfin, destinés. 1670
Aimez, donc, j'y consens, aimez, aimez Délie,
À la voir, seulement, ma joie est infinie,
Je ressens des plaisirs, qu'on ne peut exprimer ;
Mais, peut-on voir ces yeux, et ne les point aimer ?
Voyez-la, donc, Bergers, regardez qu'elle est belle, 1675
Et ne cessez, jamais, de soupirer pour elle,
Vous n'en sauriez trouver qui le mérite mieux,
Et sa vertu répond à l'éclat de ses yeux.

ORPHISE

Vous oubliez, Seigneur, à dire la Nouvelle,
Qui nous est favorable, et qui vous est cruelle. 1680

PÉRIANDRE

J'en ai dit la moitié.

CÉLIANTE

Notre esprit en suspens,
Craint...

PÉRIANDRE

Ce qui reste, va vous rendre, tous, contents.

LICIDAS

Des esclaves, Seigneur, pourraient-ils, jamais, l'être ?

1685

PÉRIANDRE

Ah ! Vous ne l'êtes plus, puisque le Roi mon Maître
Ne veut plus de Tribut, et vient de me mander
Qu'il n'avait à Damon voulu rien accorder,
Pour ce qu'il prétendait que ce Bonheur suprême
Fût, à toute cette Île, annoncé par moi-même.
Adieu, c'en est assez, vivez, toujours, en paix,
Sans craindre que le Sort vous trouble, désormais.

1690

LICIDAS

De votre Roi, Seigneur, les bontés sans exemples,
Lui doivent, dans ces Lieux, faire dresser des Temples.

SCÈNE IX

Délie, Licidas, Orphise, Céliante.

DÉLIE (*à Licidas*)

Ah ! Berger.

1695

CÉLIANTE (*à Orphise*)

Qui l'eut cru !

LICIDAS

Quel surprenant Bonheur !

DÉLIE (*à Licidas*)

Rien ne troublera plus, désormais, notre ardeur.

LICIDAS

Se peut-il, qu'à la fin, mon amour vous obtienne ?

CÉLIANTE (*à Orphise*)

Donnez-moi votre main.

1700

LICIDAS (*à Délie*)

Vous, recevez la mienne.

Ici, chaque Berger passe du côté de sa Bergère.

CÉLIANTE

Allons, à toute l'Île, apprendre ce Bonheur,

Et faire succéder la Joie, à la Douleur.